

3^e & 4^e trimestres 2021

Société des Amis de la Bibliothèque Forney

A detailed watercolor illustration of the Bibliothèque Forney in Paris. The building is a large, ornate structure with Gothic architectural features, including tall, conical roofs and multiple levels of windows. The facade is made of light-colored stone or brick. In the foreground, a street scene is depicted with several people in period clothing, a horse-drawn carriage, and a large wheel. The overall style is that of a historical painting or illustration.

LA LETTRE DU PRÉSIDENT ▸ 1

LE BILLET DE LA DIRECTRICE | ÉDITORIAL ▸ 2

ACTUALITÉS DE FORNEY

La nouvelle équipe ▸ 3 L'automne à Forney ▸ 3

ÉVÈNEMENTS

Les Journées européennes du patrimoine à Forney ▸ 4-5

Paris Design Week ▸ 6

FORMATION

Forney hors les murs ▸ 7

EXPOSITIONS À FORNEY

Laques, regards croisés ▸ 8-9

Yvette de la Frémondrière, Sculptures & Frémontages ▸ 10

Le siècle des poudriers ▸ 11

MUSÉES À DÉCOUVRIR

De l'histoire de Paris et du musée Carnavalet ▸ 12-13

EXPOSITIONS VISITÉES

Apothicaire et médecines ▸ 14-15

XVIII^e siècle : attention un peintre peut en cacher une autre ! ▸ 16-17

Souvenirs... souvenirs, Histoires de photographies au musée des Arts décoratifs ▸ 18-19

Botticelli artiste & designer ▸ 20

ACQUISITIONS

La végétation sous-marine : algues et goémones ▸ 21-22

Raoul Dufy décorateur ▸ 22-23

LES TRÉSORS DE FORNEY

Tolmer, mettre en page l'art déco ▸ 24-25

C'ÉTAIT HIER

Gabriel Henriot, directeur de la bibliothèque Forney de 1920 à 1940 ▸ 26-28

12 rue Titon, Forney avant l'hôtel de Sens ▸ 29-31

LA S.A.B.F. MÉCÈNE DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

L'hôtel de Sens par Ary Scheffer ▸ 32

Vieux papiers & Cie ▸ 33 Caractères de Butor ▸ 34

VIE DE LA S.A.B.F.

Assemblée générale du 19 juin 2021 ▸ 35-37

Histoires sans paroles, visite de la S.A.B.F. ▸ 38

Alain Vatar (1932-2021) l'ami collectionneur ▸ 39-40

Les éditions de la S.A.B.F. ▸ 41

Hommage à Alain Bouthier ▸ 41

En couverture : Ary Scheffer (1795-1858). L'Hôtel de Sens aux alentours de 1840. Aquarelle sur papier. Coll. Bibliothèque Forney. Don de la S.A.B.F. Photo Didier Tran.

Au dos : Affiche de l'exposition *Le siècle des poudriers (1880-1980)*

Bulletin des Amis de Forney | Bibliothèque Forney
1 rue du Figuier. 75004 Paris
sabf.fr | 

Rédactrice en chef : Claire El Guedj
sabfclaireguedj@gmail.com

Conception et réalisation graphique : Maxime Guillosson



Enfin... enfin un éditorial presque optimiste.

L'état de notre association, en effet, suit à peu près, – par hasard car nos problèmes n'y étaient liés qu'en partie, la courbe d'évolution de l'épidémie du Covid. Tout va mieux à présent, mais l'on ne manque pas de redouter une grave rechute.

En ce qui nous concerne, en effet, grâce principalement au dévouement quotidien de notre rédactrice en chef et à la participation désintéressée de rédacteurs et rédactrices brillant-e-s, dont un nombre croissant de collaborateurs de Forney, nous avons pu sortir ce numéro d'automne de notre bulletin que vous tenez entre vos mains. Également réunir notre assemblée générale à une date plus proche du mois de mars où nous avons depuis longtemps coutume de la tenir et, enfin, non sans efforts, nous avons amorcé la consolidation de notre conseil d'administration qui se réunit régulièrement afin d'orienter efficacement nos activités grâce aux décisions débattues et réfléchies qu'il prend.

Parmi celles-ci, l'initiative de reconstituer la pratique d'organiser des visites d'ateliers et de musées ne sera pas la moins appréciée de nos adhérents qui l'espéraient depuis un bon moment ; mais c'est surtout, découlant de nos ambitions, notre projet d'**appuyer le plus vigoureusement la bibliothèque Forney**, comme lors des deux dernières manifestations (Charles Loupot en 2018 et Jacqueline Duhême en 2019) **pour l'exposition *Le siècle des poudriers qui constitue notre principal challenge***.

Car nos forces exécutives sont faibles ; et s'il est relativement réalisable de s'occuper seul, comme je l'ai fait, de sélectionner et faire imprimer pour cette occasion plusieurs dizaines de cartes inédites reproduisant des documents de l'exposition (dont les droits nous ont été cédés par la collectionneuse Anne de Thoisy-Dallem et le Musée international de la parfumerie de Grasse que nous remercions à la hauteur de leur générosité), il sera assurément plus compliqué de mobiliser chaque samedi trois ou quatre Ami-e-s de Forney pour les proposer, avec le catalogue que nous avons racheté, aux visiteurs de l'exposition.

A l'heure où j'écris – une semaine avant l'inauguration, déjà beaucoup de volontaires se sont déclaré-e-s pour effectuer ces permanences à l'accueil et c'est rassurant ; et je ne doute pas qu'avec l'appui du bureau de l'association, comme toujours extrêmement motivé et dynamique, **nous arriverons vaille que vaille à remplir nos objectifs multiples** : faire connaître plus largement notre association et y accueillir de nouvelles forces vives, promouvoir Forney et drainer des fonds pour satisfaire aux demandes de cette originale bibliothèque-musée, que ses dirigeantes s'efforcent de hisser parmi les meilleures au monde dans sa spécialité. **Un défi digne de notre aide sans restriction.**

J'envisage d'ailleurs dans cette perspective d'augmenter nos capacités financières en mettant en chantier l'installation sur notre site d'une procédure de vente par Internet de nos anciennes séries de cartes (environ un millier de documents de Forney classés par thèmes), un stock dormant à transformer en espèces sonnantes. C'est un projet de longue haleine, qui implique de nombreuses et diverses opérations, et ne pourra se réaliser que si chaque adhérent, chaque adhérente que vous êtes, est pénétré-e de la conviction qu'**une association, – notre association, ne vit que grâce à la participation active de ses membres.**

Je vous attends donc ; toutes les bonnes volontés seront reçues à bras ouverts, et merci d'avance de votre appui et de votre participation à nos actions.

Bien Amicalement (avec un grand A comme Ami-e de Forney).

Chers Amis de la Bibliothèque Forney,

C'est avec une sorte de soulagement que je reprends la plume en cette rentrée automnale, car la bibliothèque a réussi son pari de renouer avec une vie culturelle *presque normale* depuis ma dernière adresse dans ces pages en février.

En avril, nous avons ouvert avec succès l'exposition **Laques, regards croisés**, sur jauge et sur réservation, suivie de la rétrospective de la sculptrice/collectionneuse de cartes postales Yvette de la Frémondrière, qui s'est tenue pendant tout l'été, jusqu'aux Journées du Patrimoine.

Ces dernières ont connu une très belle fréquentation mi-septembre (2300 personnes), en dépit de la contrainte du passe sanitaire devenu obligatoire pour toutes nos actions culturelles, et vous étiez présents à nos côtés, pour présenter le renouveau des activités de l'association et vendre des cartes postales. Une offre qui procure toujours un immense plaisir aux visiteurs, un bonus à la visite du bâtiment historique et des collections !

A présent, nous préparons la tenue de la superbe exposition **Le siècle des poudriers (1880-1980) : la poudre de beauté et ses écrins, autour de la collection d'Anne de Thoisy-Dallem** qui s'ouvrira le 9 novembre (jusqu'au 29 janvier 2022), et nous sommes fiers d'être parvenus à tenir ce magnifique programme, prévu initialement pour 2020... Ce sera la dernière action d'éclat de notre chargée d'exposition, Béatrice Cornet, qui prendra une retraite bien méritée juste après le vernissage. Vous compterez parmi les premiers visiteurs privilégiés pour une visite de cette exposition, qui fera date, sans nul doute.

En parallèle, la bibliothèque a pu reprendre un rythme d'accueil soutenu de ses usagers, puisque nous accueillons depuis le printemps un nombre de lecteurs presque habituel, et que nous avons quasiment retrouvé le niveau de communication des collections antérieur à la pandémie. La météo capricieuse de ces derniers mois n'a pas empêché que se déroulent de belles manifestations, conférences sur

place et virtuelles, mais aussi spectacles et concerts dans la cour, le plein air ayant été privilégié, tout naturellement.

Quant au reste des activités de la bibliothèque, vous êtes désormais bien au fait de notre routine interne, et nous n'avons pas dérogé à l'usage de faire de belles acquisitions, patrimoniales et courantes, de traiter nos collections et de les faire connaître, par tous les biais possibles. Le petit dernier des réseaux sociaux forney-siens est Instagram, ne vous privez pas d'y aller y faire un tour !

Surtout, la S.A.B.F. nous a une nouvelle fois encore offert des morceaux de choix, que nous avons pu exposer lors des Journées du Patrimoine, des copieux menus Air France illustrés du Paris-New York en 1961 à l'exceptionnelle aquarelle de l'Hôtel de Sens par Ary Scheffer, des petits bréviaires 1910 illustrés par André Domin aux splendides livres de l'artiste Raphaële Ide. Merci à tous, chers amis, merci pour votre soutien dans cette période rude pour tous, y compris pour les bibliothèques.

ÉDITORIAL

par **Claire El Guedj**



Amies et Amis,

L'édition de ce bulletin ressemble à une randonnée dont on espère, un peu à bout de souffle, la fin sans la voir. L'horizon semble s'éloigner au fur et à mesure des rubriques validées, des articles corrigés. Les débuts sont enjoués, prometteurs, chaque sujet est une nouvelle étape abordée avec excitation, la plupart du temps. L'atteindre donne du courage pour la suivante. En raison des conditions sanitaires, nos comités de rédaction sont devenus exceptionnels et difficiles à maintenir. L'aventure ressemble de plus en plus à une traversée en solitaire mais, en ma qualité de rédactrice en chef, je tiens à saluer tous les contributeurs, de Forney ou de la S.A.B.F., membres du comité de rédaction ou pas encore, et les remercie personnellement car j'ai manqué d'esprit d'équipe cette année.

Comme nous tous, j'ai pris le pli de communiquer par internet, par SMS, un peu par téléphone et rares ont été les rencontres physiques. Il y a eu un seul comité de rédaction et j'en suis désolée, une assemblée générale et un week-end de Journées européennes du patrimoine pour se voir, se revoir, faire connaissance et échanger quelques nouvelles. Ce nouveau numéro est entre vos mains en grande partie grâce à la permanence de l'institution qui a contrebalancé l'impermanence, malgré les efforts remarquables de notre nouveau Président, de notre fragile association. La S.A.B.F. s'appuie sur la bibliothèque, solide et fière, et nous la

soutenons avec notre mécénat et nos actions de communication dont ce bulletin qui circule bien au-delà de nos adhérents et du personnel de Forney ; il est adressé à d'autres bibliothèques, des libraires, des musées, à Paris, en région et à l'étranger. Essayons de maintenir cette publication qui est un plaisir partagé.

La randonnée est une addiction qui fait souffrir parfois ; l'édition de ce bulletin fonctionne de la même manière alors je vous donne rendez-vous en 2022 pour le bulletin 218.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Claire El Guedj, rédactrice en chef
Alain-René Hardy, secrétaire de rédaction

Béatrice Cornet (B.F.), Agnès Dumont-Fillon (B.F.),
Catherine Duport, Jeannine Geyssant,
Anne-Claude Lelieur, Carole Loo (B.F.),
Marc Senet (B.F.), Jeanne Thiriet-Olivieri

LA NOUVELLE ÉQUIPE

Catherine Granger, conservatrice en chef des bibliothèques, archiviste-paléographe, a été nommée en mars directrice-adjointe de la bibliothèque Forney. Elle a travaillé pendant presque toute sa carrière dans le domaine de l'histoire de l'art, au département Littérature et art de la BnF, puis au service des bibliothèques et archives des musées nationaux qu'elle a dirigé et à la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art. Parallèlement, elle a enseigné à l'École des chartes et à l'École pratique des hautes études. Spécialiste du Second Empire, elle a participé à des expositions organisées entre autres par le musée du château de Compiègne, le musée Fabre de Montpellier. Elle travaille également sur l'histoire de la protection du patrimoine en temps de guerre et est intervenue sur ce thème dans différents colloques.

Joëlle Garcia, archiviste paléographe, conservatrice en chef des bibliothèques, est la nouvelle responsable du Pôle des collections spécialisées et référente conservation à la bibliothèque Forney. Elle a exploré différentes facettes de l'histoire du livre et de l'image, du XVI^e à nos jours. Elle a travaillé sur l'histoire du spectacle et les relations entre les sciences naturelles et les arts, en gérant des collections patrimoniales spécialisées. Elle a accompagné de nombreux projets culturels valorisant les collections des départements Audiovisuel, Littérature et Art et Arts du spectacle de la BnF. Elle a été co-commissaire de plusieurs expositions à la BnF, au Centre national du Costume de scène à Moulins, et à l'École des Arts joailliers.

*Conférence inaugurale d'Anne de Thoisy-Dallem à l'ouverture de l'exposition **Le siècle des poudriers (1880-1980). La poudre de beauté et ses écrins***

Mardi 9 novembre, 19 h.

Anne de Thoisy-Dallem présente son exceptionnelle collection de près de 3000 poudriers dont 500 sont exposés à la bibliothèque Forney du 9 novembre 2021 au 29 janvier 2022. A travers de nombreux exemples illustrés, vous verrez comment le poudrier, cet objet de recherches documentaires incessantes, se retrouve à la croisée de différents univers : la parfumerie mais aussi l'orfèvrerie ou le design. Après vingt ans au service des musées de France en tant que conservatrice du Patrimoine (musée d'art et d'archéologie de Cluny, musée national de la Marine, musée de la Toile de Jouy), Anne de Thoisy-Dallem a décidé de poursuivre l'aventure en toute indépendance. Son expérience professionnelle lui a permis de constituer une collection de référence et d'acquérir une expertise sur un sujet qu'elle étudie depuis maintenant plus de dix ans. [Sur réservation à partir du 9 octobre à bibliotheque.forney@paris.fr](mailto:Sur%20r%C3%A9servation%20%C3%A0%20partir%20du%209%20octobre%20%C3%A0%20bibliotheque.forney@paris.fr)

Mardi 23 novembre, 19 h. : Conférence de Erika Wicky. La parfumerie poudrée, un classique de la création

Érika Wicky, historienne d'art, présente les usages particuliers du rhizome d'iris à l'origine de la signature poudrée en parfum. Cette racine florentine est un des ingrédients les plus précieux de la palette du parfumeur. Érika Wicky explore également la façon dont l'iris a parfumé les poudriers d'antan. **Érika Wicky** consacre ses recherches à l'histoire de la culture olfactive et a co-dirigé plusieurs volumes sur ce sujet. Elle fait partie du collectif Nez.

[Sur réservation à https://bibliocite.fr/evenements/la-parfumerie-poudree-un-classique-de-la-creation](https://bibliocite.fr/evenements/la-parfumerie-poudree-un-classique-de-la-creation)

Rencontre dans le cadre du cycle Surprenant samedi

Samedi 27 novembre, 11 h. : Fourdinois et le mobilier Second Empire

La maison Fourdinois, fondée en 1835, connaît son apogée durant le Second Empire. Elle crée alors des meubles pour la famille impériale, et en particulier l'impératrice Eugénie, pour des administrations, l'aristocratie française et étrangère. En feuilletant les albums de dessins et de photographies de la maison Fourdinois conservés à la bibliothèque Forney, découvrons les meubles néo-Renaissance qui ont fait son succès, mais aussi ceux de styles Louis XV et Louis XVI, et d'influences étrangères. Le mobilier de la maison Fourdinois est le reflet de l'éclectisme de cette époque. **Catherine Granger**, directrice-adjointe de la bibliothèque Forney, animera cette conférence.

[Sur inscription à partir du 27 octobre à bibliotheque.forney@paris.fr](mailto:Sur%20inscription%20%C3%A0%20partir%20du%2027%20octobre%20%C3%A0%20bibliotheque.forney@paris.fr)

Samedi 4 décembre, 11 h. : Balade olfactive dans le Marais, le Parfum et ses mystères

Partir à la découverte de fragrances avec Sophie Irles. Bergamote, patchouli, violette, des matières premières odorantes autrefois préparées à Grasse pour les plus grands parfumeurs parisiens. Saurez-vous les reconnaître ? Pas si sûr... Créés il y a plus de 100 ans ou récemment, les parfums que vous sentirez lors de cette balade ont la particularité d'avoir su capter l'odeur de leur époque et ils traversent le temps sans prendre une ride. **Sophie Irles** a travaillé au développement de parfums auprès de Maîtres Parfumeurs et elle a animé de nombreuses formations pour des marques prestigieuses. L'envie de sensibiliser le grand public à l'olfaction l'amène à créer *Rendez-Vous Parfum*, une agence événementielle dédiée aux expériences olfactives et multisensorielles. [Sur réservation à partir du 4 novembre à bibliotheque.forney@paris.fr](mailto:Sur%20r%C3%A9servation%20%C3%A0%20partir%20du%204%20novembre%20%C3%A0%20bibliotheque.forney@paris.fr)

Jeudi 9 décembre, 19 h. : Conférence de Charlotte Nattier. Les poudres de beauté à l'heure du développement durable

En 2021, quels sont les nouveaux enjeux des poudres de beauté ? Aujourd'hui, la poudre fait toujours partie de la grande famille des cosmétiques au même titre que les crèmes, les parfums ou encore le maquillage. Mais les consommateurs et consommatrices sont en attente de plus de naturalité et de transparence. Cosmétique solide, formules courtes, bio, engagements sociétaux, immergez-vous dans les nouveaux enjeux de la cosmétique du XXI^e siècle à travers un voyage à 360 degrés dans la beauté d'aujourd'hui très inspirée de celle d'hier. **Charlotte Nattier** est journaliste spécialisée en beauté, parfums et cosmétiques. Depuis plus de 15 ans, elle décrypte pour la presse professionnelle les grands enjeux économiques, sociaux et environnementaux de cette industrie. [Sur réservation à partir du 10 novembre à bibliotheque.forney@paris.fr](mailto:Sur%20r%C3%A9servation%20%C3%A0%20partir%20du%2010%20novembre%20%C3%A0%20bibliotheque.forney@paris.fr)

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE À FORNEY

par **Claire El Guedj**

photos de la rédaction



*Visite guidée de
Paris historique*



*La table des graphzines présentés par Valérie Malnar,
responsable de ce fonds spécialisé de la bibliothèque*

*Dans la grande salle de lecture,
Lucile Trunel présente une des
activités de la bibliothèque,
l'atelier de conservation*



*Noir intense, un livre d'artiste très miniature de Marina Bouchei,
30p., 3 cm, réalisé à partir de papier de chocolat argenté, 2019*

Ouvrira ouvrira pas ? Tel a été le refrain, la rengaine, cette année et il faut reconnaître à la bibliothèque Forney, sa directrice et ses équipes, une remarquable capacité d'adaptation encore manifeste à la fin de cet été lors des Journées européennes du patrimoine qui auraient pu se limiter à une journée comme l'an passé, en 2020. Entre-temps, le choc a été amorti ; prête à de nouveaux défis, Forney a ouvert ses portes toute la durée du week-end des 18 et 19 septembre, pour accueillir des visiteurs masqués, pass sanitaire en main, sous un soleil inattendu et réconfortant. Plus de 2000 visiteurs, ont profité des dernières heures de l'exposition *Yvette de la Frémondrière, sculptures & frémontages*, des visites guidées de l'Association de sauvegarde de Paris historique, du stand de la S.A.B.F. avec ses fameuses cartes postales et ses catalogues, et enfin de la grande salle de lecture toujours magique avec ses gargouilles, ses fleurs de lys, ses salamandres dorées, tout son bestiaire sculpté et sa flore délicatement taillée dans la pierre qui attendaient patiemment petits et grands.



Conduire une Peugeot c'est être à la mode. Au pied de la citadelle de Belfort, ce lion symbolise notre territoire inviolé, il représente notre indépendance, 1933. Plaquette de prestige éditée par Peugeot à destination des femmes et mettant à l'honneur leur indépendance

Comme chaque année, on pouvait rencontrer les conservatrices et bibliothécaires, seules autorisées à manipuler les précieux ouvrages, les images sorties de leur boîte le temps de la manifestation. Entre les graphzines commentés par Valérie Malnard et les pages délicates du portfolio d'Emile Belet (voir page 21) ou des ouvrages didactiques sur les ornements de façade art nouveau tournées par Béatrice Cornet, une table entière était réservée aux derniers dons de la S.A.B.F. à la bibliothèque : livres d'artistes (voir page 34), catalogues commerciaux, bréviaires de Domin et cartes parfumées, menus Provinces de France d'Air France (voir page 33), une grande aquarelle encadrée d'Ary Scheffer (voir page 32 et couverture).

La concurrence est rude lors de ces Journées européennes du patrimoine, mais Forney rencontre toujours beaucoup de succès et son architecture et les trésors de son fonds patrimonial ne déçoivent jamais les visiteurs. Rappelons que l'hôtel de Sens et sa façade de style gothique flamboyant est avec le musée de Cluny l'un des bâtiments civils les plus anciens de Paris.



Le stand de la S.A.B.F. dans le hall d'entrée de la bibliothèque



Béatrice Cornet, conservatrice, commente quelques belles pièces du fonds patrimonial



Les dons 2020-2021 de la S.A.B.F.



Joëlle Garcia, conservatrice, nouvelle responsable du pôle des collections spécialisées

PARIS DESIGN WEEK À FORNEY

par **Claire El Guedj**

**PARIS
DESIGN
WEEK**
9-18 SEPT. 2021 #PDW21
WWW.PARISDESIGNWEEK.FR

Paris Design Week est un événement annuel créé en 2011 par le Salon Maison & Objet, une sorte de festival off du design qui s'approprie la capitale autour d'un thème. Les participants sont chaque année plus nombreux, ateliers et studios de création, galeries d'art, boutiques, mais aussi monuments, musées, écoles d'art, proposant événements et animations, parcours guidés. L'édition 2020 avait résisté à la Covid-19 grâce à cette dimension hors les murs. Les bannières noires et jaunes de la manifestation étaient bien présentes dans les rues de Paris. Pour l'édition 2021 et sa première participation, la bibliothèque Forney s'est associée à l'une des quatre promenades parisiennes, celle du quartier Palais-Royal-Marais-Bastille.

Développement désirable, tel est le thème proposé cette année par la onzième édition de Paris Design Week. La bibliothèque Forney a invité la *Cocotte* de la créatrice Stéphanie Doligez qui illustre la thématique proposée de manière ludique et très joyeuse. Les visiteurs des Journées européennes du patrimoine et les lecteurs de la bibliothèque, intrigués, n'ont pas hésité à se lover dans les bras de sa paire de fauteuils en osier installée dans la cour.

Le fauteuil *Cocotte Brahma* a été ainsi baptisé en hommage à une race de poule domestique originaire d'Asie et au fameux Brahma, de la trinité des déités hindoues majeures, Brah-

ma, Vishnu et Krishna. Son design est inspiré de la cocotte en papier de notre enfance. Il est le fruit d'une recherche assidue pour en faire un fauteuil enveloppant, un cocon invitant à la sérénité, voire la méditation. Il est fabriqué en osier blanc et en toile d'extérieur sur une structure métallique démontable. La capote-tête de cocotte est mobile comme un parasol. En position basse, elle protège du soleil, du vent et enveloppe pour méditer. En position haute elle ouvre à la communication. De préférence à deux plutôt qu'en groupe. De mère allemande, Stéphanie s'est inspirée des corbeilles de plages de la mer du nord dans lesquelles on s'abrite du vent. Un prototype a été présenté au Carrousel du Louvre des métiers d'art en 2016.

Stéphanie Doligez, alias *Mops*, sa créatrice, tient à le faire fabriquer par des artisans français. Pour l'édition de sa première série, elle se tourne vers la coopérative des vanniers de Villaine-les-rochers (Indre et Loire) qui perpétue un savoir faire ancestral du tissage de l'osier cultivé localement par ses adhérents. La coopérative a fêté ses 160 ans en 2009 et compte dans ses rangs plusieurs Meilleurs Ouvriers de France (M.O.F.). Architecte d'intérieur

chez Andrée Putman de 2000 à 2006, scénographe, Stéphanie Doligez a réalisé notamment le stand pour la biennale de Paris au Grand Palais en 2019. Designer, elle collabore avec Marc Held, créateur du célèbre fauteuil *Culbut*, et devenu son mentor. Également créatrice, styliste, blogueuse, Stéphanie Doligez est présidente de l'association *Cocotte Power*, un réseau de créatrices toutes catégories confondues qui valorise la créativité et le fait main à travers l'artisanat et l'art au féminin.

www.cocotte-power.com | www.vannerie.com



La Cocotte Brahma sur les bords de Seine, ph. V. Gremillet



Stéphanie Doligez et le président de la S.A.B.F. bien installés dans les Cocotte Brahma, ph. C. El Guedj

FORNEY HORS LES MURS

par **Marc Senet** (B.F.)

photos de l'auteur



▲ Un enfant joue aux 7 familles de Forney à Paris Plage

▲ Une élève du lycée L'initiative plonge dans un fanzine

Les visites de groupe à Forney ont été bousculées par la crise du covid-19. Nous faire connaître des étudiants des métiers d'art est pourtant essentiel. C'est la raison pour laquelle, quand les mesures sanitaires nous empêchaient de recevoir, nous nous sommes déplacés avec les collections dans les lycées professionnels. Nous avons monté cette proposition au second semestre 2020, une période complexe entre les stages en milieu professionnel et les examens.

Deux lycées nous ont ouvert leurs portes, **Lucas de Nehou, l'école du verre ou Lycée des métiers des Arts du Verre et des Structures Verrières**, où nous avons rencontré les vitraillistes du brevet des métiers d'art (BMA) verrier décorateur, et **le lycée L'initiative**, où nous sommes intervenus sur deux jours pour présenter notre collection de Fanzines au Bac Pro Arts Appliqués, qui réalisaient leurs chefs d'œuvre sur ce thème. Ce lycée propose des formations Bac Pro Artisanat et Métiers d'Art option communication visuelle pluri-média et marchandisage visuel, CAP Décoration en céramique, Brevet des Métiers d'Art Céramique et DN MADE (diplôme national des métiers d'art et du design) Graphisme.

Depuis la rentrée 2019, la réalisation d'un chef-d'œuvre par tous les élèves en CAP et en baccalauréat professionnel est au programme. Il est l'aboutissement d'un projet individuel ou collectif qui révèle les talents et savoir-faire de ces jeunes.

Évalué à l'examen, sous forme d'une épreuve orale, chaque projet met en synergie les enseignements d'ordre généraux (histoire, français, mathématiques et sciences) et les enseignements professionnels. La diversité des chefs-d'œuvre reflète la richesse de la voie professionnelle : des élèves qui présentent un baccalauréat professionnel en menuiserie réalisent par exemple un arbre à livres ; des élèves du tertiaire pourront concevoir un site internet au service d'un engagement associatif. Selon le ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports, chaque chef-d'œuvre est un accomplissement pédagogique et professionnel, tant pour les élèves que pour leurs enseignants.

Pour nous, c'était l'occasion de sortir des murs de l'Hôtel de Sens et de voir comment travaillent les étudiants. De leur côté, ils ont pu découvrir des documents rares, parfois anciens, et se rendre compte qu'une bibliothèque peut être une banque d'images inspirantes plus performante qu'internet. Cela nous a aussi permis de nous rapprocher des enseignants et d'envisager d'autres formes de collaboration.

Cet été, nous étions **Hors Les Murs** dans un tout autre contexte. Comme chaque année, nous avons participé à **Paris Plage**. Les touristes étaient moins nombreux, mais les enfants des centres de loisirs ont adoré jouer au jeu de 7 familles ou au Memory avec les collections de Forney.

À la rentrée de septembre 2021, nous reprenons notre programme de visites à la bibliothèque, avec l'ambition d'aller plus loin dans l'accompagnement des étudiants.

En savoir plus :



https://www.ac-paris.fr/serail/jcms/s1_1879573/fr/lycee-lucas-de-nehou



l'initiative.
LYCÉE D'ENSEIGNEMENT POLYVALENT

<https://www.lyceelinitiative.com>

LAQUES, REGARDS CROISÉS

par **Catherine Duport**

photos de l'auteur

Dans le précédent bulletin, Béatrice Cornet annonçait l'exposition *Laque, Regards croisés*, prévue du 30 mars au 29 mai 2021. Le coronavirus permettrait-il qu'elle ait lieu ? Ce fut donc une chance et un privilège après une longue période de privation culturelle et artistique de retrouver dans les salles de la bibliothèque Forney une sélection d'œuvres de quatorze artistes laqueurs contemporains appartenant à l'association LAC (*Laqueurs associés pour la création*) et cela en présence des artistes qui à tour de rôle accueilleraient et dialoguaient avec les visiteurs.

Ainsi, ai-je été initiée à l'histoire de l'art de la laque par le président de l'association LAC, Jean Pierre Bousquet, découvrant ensuite en compagnie d'une autre artiste, Chris Gullon, des interprétations contemporaines de cet art millénaire. Grâce à cette leçon particulière, j'ai découvert les multiples facettes d'une technique et d'un art dont on retrouve les traces en Chine sept siècles avant notre ère. La laque fut d'abord utilisée comme vernis pour protéger ou embellir les objets du quotidien, essentiellement en bois : coupes pour boire ou boîtes à maquillage. Puis les laqueurs



1

asiatiques s'intéressent aux meubles qu'ils illustrent de décors traditionnels évoquant "les trois principaux courants philosophiques de la Chine : taoïsme, confucianisme et bouddhisme". Le XVII^e siècle est celui de l'essor des échanges commerciaux et de la Compagnie des Indes orientales qui commerce avec l'Asie. Les pays européens voient apparaître des objets, des coffres et de hauts paravents en laque, dite de Coromandel. Fabriqués dans la région de Canton pour de hauts dignitaires chinois ces pièces en laque sont transportées en Inde sur des jonques et priront le nom du port d'où elles seront exportées vers l'Europe.

Au XVIII^e siècle, les marchands merciers et les décorateurs s'emploient à diffuser meubles et objets en laque. Pour répondre aux besoins des

clients occidentaux, les marchands merciers demandent aux ébénistes du faubourg St-Antoine d'adapter les décors asiatiques sur leurs meubles. Les décors figurant sur les coffres ou les paravents chinois sont repris et plaqués sur des commodes ou des bibliothèques. Quant aux parties de meubles exemptes de décors, elles sont laquées à la gomme-laque ou au vernis à l'huile appelée vernis gras. **A l'entrée de l'exposition, la magnifique commode prêtée par le Mobilier national, signée par Pierre-François Guignard et datée des années 1780 est un précieux exemple de ce travail (voir bull. 216).**

J'apprends aussi que les laques venant d'Asie étant très onéreuses, les vernisseurs européens ont cherché des produits de substitution : parmi eux, le vernis des frères Martin, à base de copal, qui sera largement utilisé et que l'on retrouve sur nombre commodes et clavecins fabriqués au XVIII^e siècle. Les artisans laqueurs et vernisseurs s'orientent aussi vers d'autres produits et matières premières, dont beaucoup arrivent par la Route de la soie (tels le benjoin, l'ambre, la gomme-gutte).

Au XIX^e siècle, l'utilisation de la laque devient moins courante mais se retrouve néanmoins dans les meubles d'inspiration orientale de style Louis Philippe et Napoléon III. En revanche, **la période de l'Art déco voit le retour de l'âge d'or de la laque dont l'un des grands artistes sera le dinandier Jean Dunand (1877-1942).** Initié aux techniques de la laque japonaise par le maître Seizo Sougawara (1884-1937), Jean Dunand adapte et transforme les techniques traditionnelles en y adjoignant d'autres matériaux (feuille d'or, coquille d'œuf ou galuchat). L'Extrême-Orient, le japonisme et la laque sont alors très en vogue dans les objets, la décoration intérieure des appartements, notamment de somptueux paravents, mais aussi dans la décoration luxueuse des paquebots.

Au fil des décennies, les pratiques et les techniques de la laque évoluent. Aujourd'hui, plusieurs types de laques coexistent. Chaque artiste développe sa propre technique et son affinité



2

avec tel ou tel procédé : laque végétale, provenant des résines d'arbres, laque européenne – ou vernis gras – issue des vernis Martin du XVIII^e siècle, laques synthétiques, apparues au XX^e siècle ou autres techniques contemporaines que l'on retrouve dans l'exposition incluant par exemple textiles et végétaux (Lucie Damond), nacre ou argent (Lièn), terre et laque (Chris Gullon) ou photographies (Thibaud Mazire).

L'exposition *Laques, regards croisés* fut un passionnant voyage dans le temps et dans l'histoire d'une technique d'ornementation qui occupe une place unique et souvent méconnue dans les arts décoratifs. Le choix des pièces exposées, la scénographie et plus encore, le dialogue avec les artistes laqueurs ont fait de ce moment un vrai moment de plaisir... sans oublier celui de retrouver l'ambiance d'une exposition à la Bibliothèque Forney.



3



4

1. Nathalie Rolland Huchet, Moon Gold, laque européenne sur bois

2. Atelier de Thù Dàu Môt, Laque vietnamienne sur bois et dorure, dépôt du FNAC 2019-0045 au Mobilier national

3. Nathalie Rolland-Huckel, Boite Rythmes, laque synthétique sur medium, ors et poudres de bronze

4. Marie de la Roussière, Espaces, laque européenne sur bois

5. Christian Duc (1947-2013), bout de canapé Mékong, bois, laque végétale

6. & 7. Chris Gullon, Lagofê et Ditaola, laque européenne sur terre cuite



5

LAQUE, REGARDS CROISÉS

Du 30 mars au 29 mai 2021

BIBLIOTHÈQUE FORNEY
HÔTEL DE SENS



6



7

YVETTE DE LA FRÉMONDIÈRE

SCULPTURES & FRÉMONTAGES

par **Lucile Trunel**



Dépliant édité par Yvette de la Frémondrière pour l'exposition Sculptures & Frémontages

avec lequel elle travaille, ainsi que dans les ateliers de Zadkine et Meynial. Elle expose au Salon des réalités nouvelles, en France et dans de nombreux pays étrangers. Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres, Yvette de la Frémondrière est une grande dame de la sculpture contemporaine, qui s'attaque à tous les formats, privilégiant les formes féminines,

L'imaginaire peu ordinaire d'une artiste à part.

Dotée de l'énergie extraordinaire de ses 90 ans, Yvette de la Frémondrière est une sculptrice qui ne cesse d'inventer styles, formes, supports (dont le papier), car elle aime l'inattendu, la fantaisie, et sait regarder le monde en l'interrogeant de manière très personnelle.

Née en Égypte, elle arrive à Paris en 1952, pour étudier à l'École des langues orientales et à l'École du Louvre, sections sculpture et égyptologie. Des influences que l'on retrouve dans toute son œuvre. Sa thèse porte sur le sculpteur Paul Niclausse (1879-1958),

belles, monumentales ou minuscules, mystérieuses déesses de la fécondité, caresses sensuelles de matière issues de notre mémoire antique, mais qui résonnent avec force dans nos consciences contemporaines.

Cependant la bibliothèque Forney la connaît depuis fort longtemps grâce à une autre de ses obsessions. Curieuse de tout, Yvette de la Frémondrière collectionne les cartes postales, objets quotidiens et éphémères s'il en fut. Elle en fait des montages thématiques, les appariant selon sa fantaisie, son humour, ou ses

mais aussi de toute l'humanité, le corps dans notre société, le corps vieillissant, le corps difforme, la beauté et ses diktats, les contraintes sociétales, la liberté de chacun enfin. Disposant d'une collection de 380 000 cartes anciennes, modernes, fantaisie, l'artiste les manipule en nombre, en séries énigmatiques, qui suggèrent une mythologie poétique de la modernité.

Sculptrice ou collectionneuse de cartes postales ? Les deux à la fois, et magicienne, tout simplement. Autour de ses sculptures (terres cuites, bronzes, *femmes de papier*, miniatures) et de ses *Frémontages*, si bien décryptés par l'historien du corps Georges Vigarello, la bibliothèque Forney a exposé simultanément pendant tout l'été quelques cartes postales



Femmes éphémères, 2006-2007, technique mixte et papiers journaux vieillis

anciennes remarquables, issues de son fonds unique d'un million et demi de cartes anciennes et modernes, dont certaines d'ailleurs ont été acquises auprès de l'artiste.

L'improbable, le secret, l'imaginaire visible et invisible chez Yvette de la Frémondrière, mêlant sculptures de terre, de métal et œuvres de papier : c'est ce que l'exposition de l'été 2021 s'est efforcé de dévoiler, avec notamment une œuvre créée spécialement pour l'occasion, mettant en scène une statue de femme, couverte/contrainte de papiers journaux, vomissant des cartes postales (voir ill. ci-dessus).



Comment aime-t-on ? La tendresse, L'amour, La haine, cartes postales modernes

questionnements : les *Frémontages* ainsi présentés au spectateur nous interrogent, surgissent à nos yeux pour stimuler notre intelligence. Sans étonnement, leurs thèmes, très articulés, tournent autour du corps, celui de la femme,

SCULPTURES & FRÉMONTAGES

Du 15 juin au 25 septembre 2021

BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Du mardi au samedi de 13 h. à 19 h.

yvettedelafremondriere.com

LE SIÈCLE DES POUDRIERS

par **Béatrice Cornet** (B.F.)



Pour la beauté du visage... les poudres
Cheramy ; affiche, vers 1925



Boîtes à poudre-cachottière, porcelaine, tissu, carton, vers 1920,
coll. Anne de Thoisy-Dallem



Parfumerie Félix Potin, Affiche, fin XIXe

Un jour, de petits objets ronds et plats posés sur une table chez un brocanteur du passage des Panoramas, à Paris, ont attiré l'attention d'Anne de Thoisy-Dallem, conservateur du Patrimoine. La comparaison avec de semblables objets ayant appartenu à sa grand-mère fut rapide. Sa curiosité éveillée,

elle n'a depuis cessé de rechercher ces petites boîtes que les femmes portaient dans leurs sacs à main pour les sortir plus ou moins discrètement afin de se refaire une beauté. À sa grande surprise, ils se révèlent d'une variété infinie. Conçus pour toutes les femmes de tous les milieux sociaux, ils sont en cristal, en bronze, en laiton, en papier mâché, en carton ou en plastique. Sa collection comporte désormais plus de 2500 pièces. Il fallait la faire découvrir au public, aux habitués des expositions de la bibliothèque Forney en particulier, ces petites merveilles, témoignages de pratiques socio-culturelles en voie de disparition. L'usage de produits cosmétiques pour rehausser la beauté du teint des femmes est vieux comme le monde. Si au XVIII^e siècle la poudre était utilisée pour les cheveux, au XIX^e siècle, elle l'est presque exclusivement pour le visage. Les femmes du monde doivent avoir le visage poudré car la poudre uniformise le teint et cache les petits défauts de la peau. Ce gage de succès social connaît une fortune impressionnante jusque dans les années 70, puis la mode va changer, mais la poudre reste encore utilisée.

Après le Second empire, il était de bon ton d'avoir une boîte à poudre sur sa table de toilette. Une houppette en duvet de cygne permettait de l'appliquer abondamment sur le visage et le décolleté. Cette dernière touche à la toilette se pratiquait en privé, dans l'intimité du cabinet de toilette, ou en public, pour une certaine catégorie de femmes coquettes. Dès le début du XX^e siècle, les femmes se révèlent de plus en plus actives et le poudrier toujours indispensable, voit son format réduit à de petites boîtes contenant une petite houppette, laquelle pouvait aussi

être escamotable dans un tube pour plus de disponibilité. De puissantes machines permettent alors de compacter la poudre et le poudrier de sac peut apparaître dans les sacs à main de toutes les élégantes.

Après la guerre, dans les années Art déco, des milliers de poudriers de toutes matières, de toutes formes, de toutes tailles sont fabriqués. Chaque femme se doit d'en avoir plusieurs en accord avec les circonstances de sa vie mondaine. Très vite, la poudre constitue une partie non négligeable des gammes parfumées, lancées par les parfumeurs pour diversifier leur production. Le succès est colossal. Mais quand la mode passe au teint hâlé, la poudre ne camoufle plus seulement les défauts, elle peut être colorée pour donner une bonne mine et ce teint si convoité obtenu au plein air de la mer ou de la montagne. Peu à peu, elle se confond avec le fond de teint qui se conditionne aussi en petites boîtes rondes et plates... avant de disparaître des usages.

C'est cette histoire socio-culturelle que se propose de conter l'exposition en s'appuyant sur les publicités de presse, ou des affiches qui apportent une touche concrète à cet incroyable regroupement de boîtes à poudres et de poudriers de sac patiemment réunis par Anne de Thoisy-Dallem depuis plusieurs années, une véritable *pulvipyxiphile*.

Toutes les illustrations sont sous © de la bibliothèque Forney/ ville de Paris

LE SIÈCLE DES POUDRIERS (1880-1980)

La poudre de beauté et ses écrins
Autour de la collection d'Anne de Thoisy-Dallem

Du 9 novembre 2021 au 29 janvier 2022

BIBLIOTHÈQUE FORNEY

DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DU MUSÉE CARNAVALET

par **Alain-René Hardy**

L'histoire pluriséculaire de Paris est un domaine dont la taille a considérablement augmenté depuis la date où, encore en culottes courtes, j'eus le privilège d'assister avec mes parents sur l'esplanade de l'Hôtel de ville au feu d'artifice qui couronna les festivités de célébration du bimillénaire. C'était en 1951.

Depuis, d'érudits historiens, membres de l'Institut et des principaux corps savants, se sont attelés à une titanesque *Nouvelle histoire de Paris* publiée sous l'égide du Conseil de Paris, qui, en 16 volumes de pas loin de dix mille pages a rempli entre 1970 et 2001 l'ambitieux objectif de constituer le corpus définitif de cette histoire, à laquelle, en tant que championne de la bibliothèque parisienne des Arts, la S.A.B.F. est par essence fortement attachée, ce qui justifie amplement notre visite au musée de l'Histoire de Paris, rouvert il y a quelques semaines après plusieurs années d'importants travaux.

Cette histoire de la capitale, sa municipalité ne l'a au demeurant jamais négligée, soutenant ou créant déjà anciennement des initiatives, et des institutions, pour la conserver, la promouvoir et la diffuser. Les plus connues étant ce musée dit Carnavalet du nom de l'hôtel particulier qui, depuis 1880, l'héberge au cœur du Marais et la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHVP) qui n'en devint indépendante qu'à la veille du



1

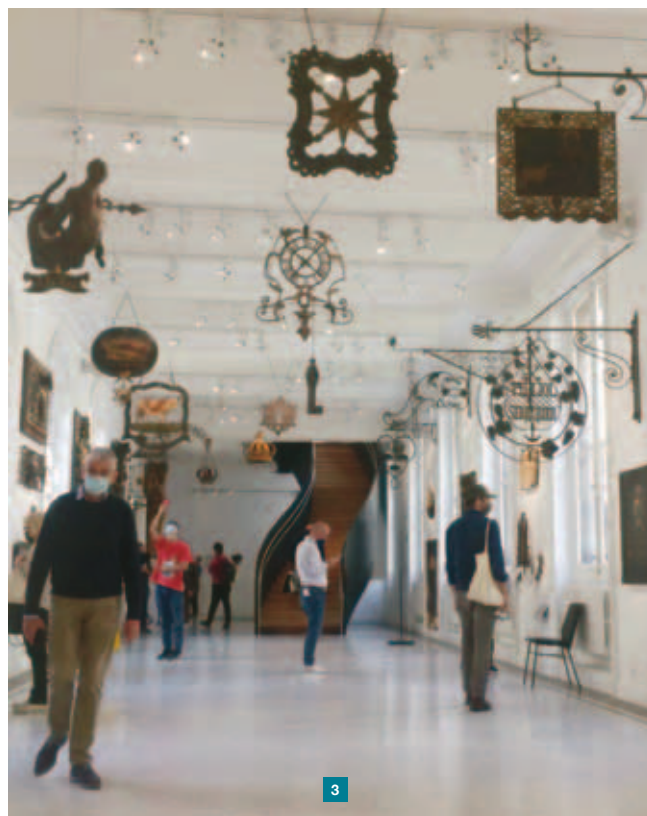
XX^e siècle. Pour représenter l'importance de ces collections, c'est deux millions de documents, dont trois cent mille volumes, quinze mille plans et cinq cent mille photographies que la BHVP met à la disposition de ses lecteurs tandis que son voisin de la rue de Sévigné, est riche quant à lui de plus de six cent mille objets documentant le passé parisien (et francilien). Réaménagé avec élégance (magnifiques escaliers modernes) et discernement dans des bâtiments historiques classés (ce qui à l'évidence n'a pas facilité la tâche des architectes, qui ont néanmoins réussi à rendre plus lisible cette architecture si équilibrée), c'est un musée augmenté et rénové de fond en

combles (c'est le cas de le dire) qui est proposé aux visiteurs étrangers, français et parisiens (sans compter les touristes qui peuvent désormais profiter d'un moment mémorable à la cafétéria, attablés dans le cadre somptueux de la cour d'un hôtel aristocratique du Marais). Un musée mis aux normes contemporaines d'accessibilité, d'hygiène et de sécurité, et repensé dans son parcours muséographique devenu – à l'exception de l'ancienne et liminaire "galerie des enseignes", allégée et plus lisible, intégralement chronologique, du nouveau sous-sol gagné dans les soubassements



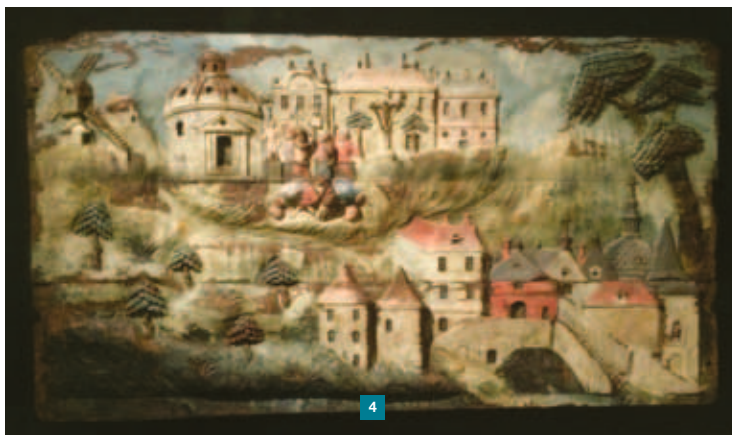
2

de l'hôtel Carnavalet, consacré aux périodes néolithique, antique et médiévale, avec des objets de fouille auparavant stockés dans des réserves, et donc jamais présentés au public, jusqu'au second étage où s'achève (momentanément) cette histoire avec l'incendie de Notre-Dame.



3

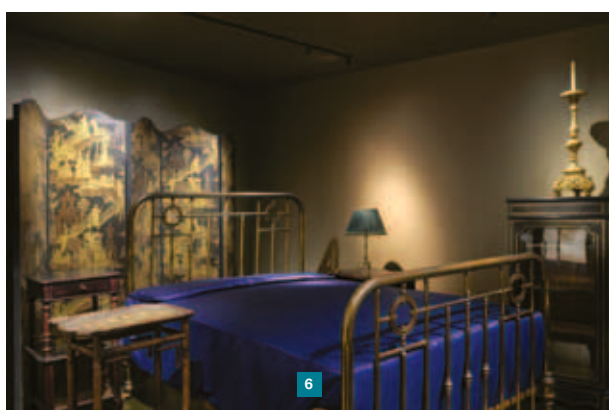
Peintures, sculptures, pièces de mobilier, boiseries, objets d'art, objets d'histoire et de mémoire, photographies, dessins, estampes, affiches, maquettes, médailles, monnaies... pour moitié exhumés des réserves et nouvellement exposés, tous restaurés dans le cadre de cette rénovation d'ampleur, retracent sur 4 000 m² l'histoire de la capitale, interpellant l'intérêt du visiteur à chaque pas, avec une quantité d'informations que l'on pourrait estimer excessive, même pour des spécialistes :



clocher de Saint-Germain-des-Prés). L'abondance de *period rooms*, en outre, remontages d'aménagements ayant effectivement existé à Paris (et sauvegardés lors de démolitions) tels que les boiseries du couvent des Prémontrés, de l'hôtel Colbert de Villacerf ou le salon de compagnie de



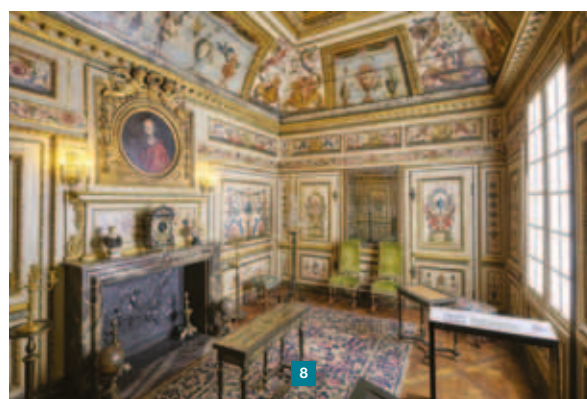
3 800 objets, je le rappelle, soumis à son regard au cours d'une visite qui ne dure en général pas plus d'une centaine de minutes. Néanmoins, riche, trop riche, boulimique même, ce musée d'histoire très spécialisé, réaménagé par des conservateurs chevronnés qui en ont expertement élaboré la mutation, souffre, en dépit de ses séductions nouvelles, d'une lacune que je déplore, – endémique en tous les musées, celle de dédaigner et de négliger la vie des classes populaires. La chambre de Marcel Proust nous émeut certes, et le bureau de Mme de Sévigné nous ravit, mais dans quelle bauge s'affalait le Père Duchesne ? et à quoi ressemblait la blanchisserie de Gervaise à la Goutte-d'or ?



Et si la scénographie, claire et nette, est le plus souvent agréable, on pourrait regretter certains manques de pertinence des objets exposés par rapport à la thématique parisienne (comme, par exemple, le chiffonnier chinois qui s'impose sans justification au milieu d'une salle ou, dans la partie contemporaine, le portrait en pied de Juliette Gréco dépourvu de tout lien avec le

l'hôtel d'Uzès finit par transformer Carnavalet en annexe (une annexe d'une richesse exceptionnelle) du musée des Arts décoratifs pour l'Ancien Régime, la splendeur des riches intérieurs d'autrefois qui s'imposent au premier plan estompant totalement le rapport avec l'histoire de Paris.

Enfin, une (trop) grande partie des présentations, des cartels, des dispositifs interactifs a été pensée pour le jeune public, et en conséquence est passée au-dessous de la tête du visiteur idéologiquement incorrect que je suis, victime de la bien-pensance, plus démagogique que pédagogique, qui s'impose de nos jours, à tous et partout.



1. La cour des Drapiers, au musée Carnavalet. Photo Cyrille Weiner 2. Un des escaliers modernes (cabinets d'architecture Chatillon et Snøhetta) vu de la salle de bal Wendel. Photo Antoine Mercusot 3. La salle des enseignes rénovée. Photo de l'auteur 4. Martyre de St Denis sur la colline de Montmartre. Bois sculpté en bas-relief; XVII^e siècle. Photo de l'auteur 5. Hubert Robert (1733-1808), La Bastille dans les premiers jours de sa démolition, 1789. Huile sur toile, 114 x 77 cm. © musée Carnavalet – Histoire de Paris 6. Décor à grotesques peint sur chêne dans un cabinet de l'hôtel Colbert de Villacerf; vers 1660. Photo Pierre Antoine 7. Reconstitution de la chambre de Marcel Proust avec du mobilier lui ayant appartenu. Photo Pierre Antoine 8. Détail des nouvelles boiseries du salon de compagnie de l'hôtel d'Uzès, mises en place vers 1770 sous la direction de Claude-Nicolas Ledoux. Photo de l'auteur

MUSÉE CARNAVALET-HISTOIRE DE PARIS

23 rue de Sévigné. Paris 75003

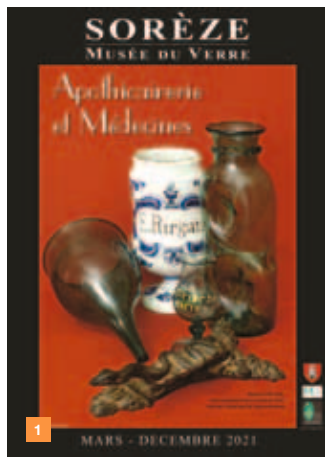
Tous les jours de 10 h. à 18 h. Fermé le lundi

Tél. : 01 44 59 58 58 www.carnavalet.paris.fr

ATTENTION : L'entrée est gratuite, mais jusqu'à nouvel ordre le contrôle de la jauge sanitaire impose de réserver une plage horaire pour sa visite. A faire sur le site. Passe sanitaire obligatoire.

APOTHICAIRERIE ET MÉDECINES

par **Madeleine Bertrand***



En ce temps d'épidémie qui met en exergue l'importance de la recherche médicale, l'exposition 2021 au musée du Verre de Sorèze a pour thème : "Apothicaire et Médecines".

Elle permet de mesurer l'extraordinaire chemin parcouru depuis le XVIII^e siècle avec l'abandon des traitements empiriques au fur et à mesure de l'avancée des progrès scientifiques : découverte de l'efficacité ou de la toxicité des différents principes actifs, responsabilité des divers agents

infectieux, vaccination, hygiène, asepsie. **Dans cette évolution, le verre est rencontré à tous les niveaux en tant que contenant neutre, lavable et stérilisable** : bocaux, seringues, flacons, nébuliseurs, conditionnements divers. Sa transparence en a fait le fondement de l'optique, sa malléabilité à chaud a joué un rôle essentiel lors de l'avènement de la chimie et plus tard dans le perfectionnement des processus de distillation.



Certains objets interpellent tant ils évoquent des traitements devenus obsolètes, des subterfuges à visée commerciale ou des croyances venues du fond des siècles. On peut en citer ici quelques uns.

Le Vinaigre ou Eau des Quatre Voleurs (3). Cette préparation pharmaceutique fait partie d'une famille de vinaigres composés existant depuis le Moyen Âge, tous obtenus par macération de plantes dans le vinaigre. Celui-ci, dont la composition est variable, a été inscrit au premier Codex des médicaments en 1748 et a été utilisé ensuite comme antiseptique naturel à usage externe. Il est resté inscrit au Codex jusqu'en 1884. Une formule apparentée est encore proposée de nos jours par certains sites spécialisés en phytothérapie.



Son origine semble bien remonter à l'épidémie de peste qui sévit à Toulouse de 1626 à 1631 et fit plusieurs milliers de morts. A cette date, la méconnaissance du bacille véhiculé à l'homme par la puce du rat, était totale. La seule ressource des autorités était de faire dire des prières publiques, de cadenasser les portes des villes, de condamner les maisons infectées, et de faire enterrer au plus vite les cadavres dans des fosses communes.

L'histoire des quatre voleurs est relatée ainsi en 1721 par le curé de Couiza dans l'Aude sous l'intitulé "*Remède préservatif pour la peste et fièvres malignes, dit vinaigre des quatre voleurs.*"

Il est ainsi dit, à cause que dans un temps de peste à Toulouse, quatre voleurs se meloient parmi les pestiférés dans les maisons infectés sans prendre le mal, lesquels voleurs ayant été pris et condamnés déclarèrent le préservatif suivant :

Prenés deux pots de bon vinaigre dans lequel il faut mettre une poignée de rue, autant de sauge, autant de menthe, autant de romarin, autant de lavande autrement dit aspic, autant de petit absynthe, autant de marjolaine, faites infuser le tout pendant huit jours sur des cendres chaudes ou au soleil, coulés ladite liqueur en exprimant les herbes, faites y fondre ensuite une once de camfre, ce que vous garderez dans une bouteille.

De cela, il faut s'en froter les temples, les narines, et en rincer la bouche tous les jours."

A Castres, à la même époque, les consuls diffusent une formule similaire appelée cette fois : "*Vinaigre du pendu*", peut-être en raison du sort funeste qui avait finalement été celui des quatre voleurs.

Il faut rappeler que 1721 correspond à la dernière grande épidémie de peste en France. Partie de Marseille en 1720, on considère qu'elle a été responsable de 100 000 décès en Provence et Languedoc. Elle fut causée par le non respect des règlements sanitaires de l'époque et l'entrée frauduleuse dans la ville de ballots d'étoffes précieuses contaminées, jusque-là entreposés dans les cales d'un navire, le Grand Saint-Antoine. Or, celui ci, venant du Levant, avait été placé en quarantaine en raison de la présence de malades suspects à son bord.

La boîte à dorer les pilules (5), autre objet insolite, est à l'origine de l'expression bien connue. Son usage semble remonter au XVI^e siècle. N'arrivant pas à trouver preneur pour des petites boulettes médicamenteuses noires et malodorantes fabriquées à partir d'ingrédients divers, on attribue à Paracelse l'idée de les enduire d'argent ou d'or en les secouant dans une boule en bois contenant des feuilles de ces métaux précieux. Une fois dorée ou argentée, la pilule devenait tout autre et son apparence la rendait légitime aux yeux du patient, même si la bourse de celui-ci en était alors allégée d'autant. Plus surprenant en ce qui concerne cette pratique, les feuilles d'argent étaient encore inscrites au Codex en 1909 et vendues à cet usage.

Bocaux à sangsues et matériel à saignée, lancettes et palettes (4), peuvent être évoqués tant la déplétion sanguine a été conçue pendant des siècles comme le remède universel à tous les maux.



1. Affiche de l'exposition reproduisant en verre vert attribué aux verreries forestières tarnaises entonnoir, bocal à sangsues et poudrier.
2. Vitrine contenant essenciers, cornues, topettes, mortier, et petites mesures en verre (XVIII^e siècle).
3. Bouteille à "Eau des quatre valeurs" en verre soufflé vert, attribuée aux verreries de la Grésigne. Pot en faïence française du Comminges, libellé "Salammonicum" destiné à contenir un sel d'ammonium. Chevette en étain aux poinçons de Toulouse.
4. Matériel à saignée du XVIII^e siècle : lancettes à saignée en acier, palette à saignée en étain, poinçon (Pierre Marie Anteaume, 1766), bocal à sangsues en verre vert soufflé.
5. Boîte globulaire en bois à dorer les pilules (XVIII^e siècle) et petit flacon contenant de l'argent en feuilles (1905).
6. Manège à suppositoires du XIX^e siècle. Il supporte des moules fermés, dont certains en trois dimensions différentes (enfant, adulte et ovule) sont également présentés ouverts.

On évalue à plus de mille le nombre de saignées subies par Louis XIV durant sa vie et on avance le chiffre de plusieurs dizaines de saignées en un an pour Louis XIII. Il a fallu attendre le XIX^e siècle, des controverses violentes, une première étude comparative de cas groupés (Pierre Louis en 1835) et les observations indiscutables de patients décédés exsangues, pour que le corps médical fasse marche arrière. En province cependant, le commerce des sangsues était encore florissant au début du siècle dernier.

Dans le registre de l'étonnant petit matériel à usage des pharmaciens, le **moule à suppositoires (6)** est une curiosité. Ce joli et rare carrousel sur piedouche, en étain, a une prise en laiton. Issu des établissements Finot à Asnières sur Seine, il date du XIX^e siècle et supporte un assortiment de moules ouvrables, eux aussi en étain, mais de dimensions variables, permettant de fabriquer ovules et suppositoires. Loin du vécu actuel des pharmaciens, il témoigne de ce que ce métier, qui relève de la science, était aussi à l'époque un artisanat bien proche de l'art culinaire ! Si, en sortant du musée, le visiteur de passage a réalisé que la connaissance médicale est en perpétuel remaniement et que les vérités d'un jour sont parfois les incertitudes de demain, cette exposition aura fait œuvre pédagogique bien utile dans le contexte qui est le nôtre.



APOTHECAIRERIE ET MÉDECINES

Mars à décembre 2021

MUSÉE DU VERRE

42 allées de la Libération 81540 Sorèze

www.musee-du-verre.fr

*présidente de l'association Le musée du verre à Sorèze

XVIII^e SIÈCLE : ATTENTION UN PEINTRE PEUT EN CACHER UNE AUTRE !

par **Jeanne Thiriet-Olivieri**

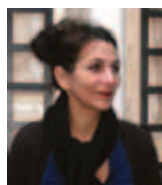
Parfois, il faut apprendre à penser contre soi-même et bousculer ses convictions. C'est le propos de l'interview de Martine Lacas, commissaire de l'exposition *Peintres femmes, 1780-1830 Naissance d'un Combat* qui s'est tenue du 19 mai au 4 juillet 2021, au musée du Luxembourg. Et qui pour cela mérite qu'on y revienne.

Attirée par le titre de l'exposition, je pensais tenir mon article et engranger précieusement toutes les traces de discrimination des femmes pour étoffer mon lourd dossier sur la conspiration patriarcale qui fait tomber les femmes dans les oubliettes de l'Histoire. A commencer par leurs congénères et leur époque. Il faut dire que rarement je suis allée dans une exposition avec autant de ressuscitées de l'histoire de l'art. Et donc de totales inconnues pour moi. A part Elisabeth Vigée Le Brun, dont je me souvenais vaguement qu'elle avait été la première femme à avoir passé la porte de l'Académie royale de peinture. Finalement, plus j'avancais dans l'exposition plus je me rendais compte que cette courte période de l'histoire de l'art avait été une embellie pour les femmes peintres ! Pardon pour ces peintres et femmes. Explications avec Martine Lacas.



Affiche de l'exposition

Vous avez pris soin de montrer dans divers entretiens que malgré le sous-titre explicite de cette exposition, il ne faudrait pas se tromper de combat ?



Martine Lacas

Martine Lacas. En toute franchise ce sous-titre n'était pas mon idée. Car on prenait le risque d'attirer le public pour de mauvaises raisons, que je m'étais appliquée à éclairer dans le catalogue et dans le commissariat en lui-même, dans les réponses aux journalistes. Le fait d'amalgamer l'étude de ces artistes, sous un générique *Les femmes*, nous faisait prendre le risque une fois de plus de les enfermer dans le pluriel de leur genre qui serait censé fournir une approche pertinente à leur travail. Cette approche ne serait pas motivée uniquement par leur œuvre.

Je m'y suis fait prendre et j'ai découvert en fait un âge d'or de la création et de la formation féminines.

M. L. Si l'on aborde leurs œuvres comme si elles constituaient une réponse à leur condition de femme, on fait comme si ces artistes ne se posaient pas des questions en tant qu'artistes. C'est très limité, utile mais pas suffisant. C'est comme si pour parler d'un artiste de la Renaissance, on vous parlait encore, comme on l'a fait à une époque, des Médicis à Florence, de la laïcisation de la société. Et on ne les juge plus au travers du prisme de leur engagement de vie qui est pourtant un choix singulier : rendre compte de sa position dans le monde par l'expression artistique. Il me semble que le vrai changement surviendra quand on pren-

dra l'œuvre d'une de ces artistes comme on prend un Titien, un Delacroix, pour s'interroger, philosophiquement ou métaphysiquement sur sa condition d'individu. C'est le pas qu'il nous reste à franchir.

Pourtant en les mettant en lumière vous leur rendez justice, l'histoire de l'art les a rendues invisibles.

M. L. Exactement ! Même s'il faut faire attention au terme d'*invisibilisation*, qui est un fait de l'histoire de l'art, mais qu'on a tendance à élargir en pensant que de leur temps, elles étaient invisibles. L'exposition montre que de leur vivant, ces artistes avaient une visibilité réelle et leurs contemporains les connaissaient. L'histoire de l'art a été pendant très longtemps l'apanage d'historiens, donc du masculin, et au-delà de ça a privilégié le prisme de la rupture. Seule l'innovation était reconnue et ce n'est

pas le cas de tous les artistes, quel que soit leur genre, et ne l'était effectivement pas dans le cas de ces artistes-là.

Je me demande aussi si dans leur art, et grâce ou à cause de leur genre, elles ont exploré ou inventé des voies nouvelles.

M. L. Pas plus que leurs collègues masculins. Mais, je pense à Hortense Haudebourt-Lescot, celle qui est partie à l'académie de Rome avec son maître, Guillaume Guillon Lethières, contre l'avis de ses pairs, dans ce lieu réservé aux Prix de Rome, donc



Aimée Brune, Une jeune-fille à genoux, 1839 © Orléans, musée des Beaux-Arts et Marguerite Gérard (1761-1837), Clémence de Napoléon envers Madame de Hatzfeld, 1808 © RMN-Grand Palais, musée du Louvre

aux hommes. Elle va y rester pendant huit ans, y fait des envois aux salons et y a rencontré son époux. Tout son réseau d'amis était parmi les pensionnaires de l'académie. Il se trouve justement, qu'alors qu'en tant que femme elle ne suit pas le même cursus que ses collègues masculins, à savoir l'étude de l'Antique, elle met en place à ce moment-là un genre qui va la rendre visible et avec lequel elle va séduire le public : la scène historique italienne, laquelle devient très à la mode à partir de la moitié du XIX^e. Ou bien, Henriette Laurimié qui fait le portrait de son compagnon François Pouqueville ; elle le réalise deux ans avant le *Portrait de Monsieur Bertin* d'Ingres, or il possède tout ce qui va ériger Ingres, comme chef de file de l'École française. Mais il y a aussi une quantité phénoménale d'artistes masculins qui ont été repoussés dans l'ombre par l'histoire de l'art.



Geneviève Brossard de Beaulieu (1755-1832),
La Muse de la poésie livrée aux regrets que lui
laisse la mort de Voltaire, 1785 © RMN-Grand
Palais, musée du Louvre

J'ai l'impression qu'elles ont plus d'humour que leurs congénères masculins, comme dans le tableau de Marie-Guillemine Benoit, où l'on voit le profil d'un homme au bord droit du tableau dont il ne reste que le nez et la calvitie.

M. L. En fait, elle s'y représente en train de copier *Le Bel Isère*, un tableau de David, dont elle a été l'élève, qui a été reconnu comme la marque d'une rupture que David voulait instaurer et dont il se revendiquait. Ses contemporains y ont reconnu un nouveau style, une nouvelle dynamique. Une volonté de sortir du Rococo, du charmant ; Marie Guillemine Benoit s'inscrit donc dans ce sillage-là. Mais ce qui est intéressant c'est la manière dont elle cite ce tableau. Il y a la figure d'un jeune enfant qui nous regarde, mais la localisation de ce visage d'homme se fait très difficilement dans la surface du tableau, et il y a un effet d'étrangeté...



Marie Denise Villers dite Nisa Lemoine (1774-1821), Portrait présumé de Madame Soustras lançant un chausson, 1802 (couverture du catalogue)
© RMN-Grand Palais, musée du Louvre

pourrait se dire, c'est typique du genre mièvre que pratique certaines femmes, elles se cantonnent dans l'univers domestique. Si on quitte cette perspective qui voudrait déterminer ce que serait le féminin et qu'on se replace dans la longue histoire de l'art, et en ne le pensant pas on leur nie une culture picturale acquise

comme les hommes dans les musées, ce type d'iconographie renvoie à un thème très présent dans la peinture depuis la Renaissance, qui est celui de l'Éros endormi. On le retrouve dans les tableaux de Botticelli, c'est donc une iconographie très ancienne de montrer un amour endormi. Cet enfant présenté nu sur les genoux est en fait traité comme un *putto*, un Éros endormi, symbole d'un amour physique qui vient d'être consommé. Ce qui change totalement l'analyse tout en lui donnant l'aspect d'une œuvre moralement recevable. Elle joue avec les codes comme beaucoup d'artistes étaient contraints de le faire. Elle compose avec la société dans le but, non pas de se distinguer, mais de travailler.

Mais le fait d'être élevée en tant que fille ne leur donne-t-il pas un imaginaire différent ?

M. L. Là aussi je vais détrôner une idée reçue ; les filles à l'époque ont été très souvent, voire la plupart d'entre elles, encouragées par leur famille. Séverine Soufiot, qui collabore au catalogue, a trouvé dans les archives des lettres de pères de ces jeunes femmes, adressées à l'institution, qui viennent contester, argumenter le fait que leur fille n'a pas été retenue. Il y en a même un qui devant ce refus a organisé une exposition, juste en face et a loué un lieu pour que sa fille puisse être exposée. Les sœurs Lemoine, par exemple, viennent d'une famille bourgeoise qui les a encouragées. Même plus modeste, leurs familles s'efforçaient de réunir tous les fonds pour que leur fille puisse intégrer un atelier, et mieux, à Paris, pour se former car c'était la garantie d'avoir un travail, et qui plus est honorable. Parfois elles étaient soutien de famille ; c'était une période bouleversée avec un grand appauvrissement.



Elles font l'abstraction,
catalogue, éditions du Centre
Pompidou

EXPOS AU FEMININ-PLURIEL

- ▶ **Georgia O'Keeffe** (8 sept. – 6 déc. 21) Centre Pompidou
- ▶ **Musées dessinés Christelle Téa** (9 sept. 21 – 2 janv. 22) Musée Cognac Jay
- ▶ **Anni et Josef Albers, l'art et la vie** (10 sept. 21 – 9 janv. 22) Mam
- ▶ **Vivian Maier** (15 sept. 21 – 16 janv. 22) Musée du Luxembourg
- ▶ **Martha Wilson à Halifax** (20 oct. 21 – 31 janv. 22) Centre Pompidou
- ▶ **Elles font l'abstraction** (22 oct. 21 – 27 fév. 22) Guggenheim-Bilbao (Espagne)
- ▶ **Eva Jospin** (16 nov. 21 – 20 mai. 22) Musée de la Chasse et de la nature
- ▶ **Sarah Maldorodon, retrospectice** (26 nov. 21 – 20 mars 22) Palais de Tokyo
- ▶ **Aïda Bruyère** (26 nov. 21. – 20 mars 22) Palais de Tokyo

SOUVENIRS... SOUVENIRS...

Histoires de photographies au Musée des Arts décoratifs

par **Alain-René Hardy**



Avant la diffusion de la photographie, le dessin règne en maître. Ici, la salle des colonnes du temple de Karnak, vers 1840 ; lithographie d'après une aquarelle de David Roberts.



La même salle hypostyle du temple de Karnak, photographiée par Émile Béchard (né en 1844) vers 1870-80. Tirage sur papier albuminé. © MAD Paris

La routine d'expositions du MAD fait alterner deux sortes d'événements, de portée et d'intérêt très inégaux. D'une part, de grandes et ambitieuses présentations consacrées à des thèmes historiques majeurs, des mouvements importants, des moments ou des créateurs de premier plan, certaines montées majoritairement avec les forces et ressources de l'institution de la rue de Rivoli, comme *Moderne maharajah* (d'Indore) en 2019 ou *Christian Dior couturier du rêve* en 2017, et d'autres, assez fréquemment, empruntées aux musées étrangers qui les ont produites (et complétées avec les collections françaises), telles que *L'esprit du Bauhaus* (2016-17), *Tutto Ponti* (2018-2019) ou tout dernièrement inaugurée, *Thierry Mugler couturissime*, procurée par le musée des Beaux-Arts de Montréal.

Mais à côté de ces grandes *machines* qui peuvent déplacer un nombre considérable de visiteurs (plus de 700 000 pour Dior), le musée propose aussi à ses fidèles de plus modestes rétrospectives où cette association (qui a maintenant plus de 150 ans) se penche sur son histoire, ses initiatives et réalisations passées ou exploite tout simplement certaines de ses richesses accumulées en réserves ; ce fut le cas des expositions *Pub Mania* en 2013 et *Faire le mur*, portes ouvertes aux inépuisables richesses du fonds Publicité et du département des papiers peints.

C'est une initiative de cette nature qui nous est proposée cet automne avec *Histoires de photographies*, présentation d'une sélection raisonnée, classée par thématiques, opérée parmi les plus de 300 000 documents photographiques détenus par la bibliothèque et le musée. "Omniprésente dans la constitution des collections, évanescence photographie, comme soluble dans l'air, partout et nulle part à la fois." (Olivier Gabet). Ce corpus, que le MAD a été bien inspiré d'exhumer de l'obscurité des cartons dans lesquels,



Samourai photographié par Raimund von Stillfried vers 1882. Tirage sur papier albuminé rehaussé de couleurs © MAD Paris / Photo Jean Tholance



Henri Bodin. Polypodium.
Photogramme en cyanotype.
1895. © MAD Paris /
Photo Jean Tholance



Horst P. Horst. Madame Bernon
dans un corset de Mainbocher.
Tirage gélatino-argentique d'après
un négatif de 1939. © Horst P. Horst,
Vogue / Condé Nast. © MAD Paris /
Photo C. Dellière



Robert Doisneau. Tour Eiffel, 1965 ; tirage gélatino-argentique © Robert Doisneau / Gamma Rapho. © MAD Paris / Photo C. Dellière



Paul Henrot. Escalier de
l'Insitut de la sidérurgie
(St Germain-en-Laye).
Négatif souple. 1953.
D.R. © MAD Paris /
Photo C. Dellière

ignoré, il gît usuellement, constitue un inestimable trésor historique. Succédanés du dessin à l'époque, mais, comme lui, transcriptions spécifiques du réel, ces tirages, souvent de grand format, aux techniques si diverses (papier albuminé, gélatino-bromure, cyanotypes...) typiques de la seconde moitié du XIX^e siècle, que l'UCAD accumulait en abondance, apportaient certes, comme les *Archives de la planète* d'Albert Kahn, témoignage de la diversité du monde. Mais ici, ils étaient plus particulièrement dévolus à l'archéologie, l'architecture, les arts décoratifs (meubles, verreries ou tapis...), sans oublier la mode, à la recherche de modèles pour les praticiens, de motifs pour les créateurs. Et avec ce regard jeté en arrière, c'est toute l'évolution du cadre de vie de générations remontant à nos trisaïeux qui se déploie sous nos yeux, suscitant autant de curiosité que de nostalgie parfois.

Avec le temps, le fil d'intérêt de ces clichés s'est profondément déplacé, en soi et pour nous, son passage leur ayant conféré un poli qui, au travers de leur vérisme, fait ressortir aujourd'hui la charge d'émotion et de poésie qui y a été intégrée autrefois par les objectifs inspirés d'E. Atget, Man Ray, Cecil Beaton ou Robert Doisneau ; ... à moins que ce ne soit notre œil qui maintenant l'y mette ! C'est cette ambiguïté, cette dualité, de témoin, qui fait tout l'intérêt de cette exposition, et lui épargne de sombrer dans un plat didactisme.

Il y a une certaine coquetterie de mauvais aloi, – pour terminer sur une note acrimonieuse, voire un snobisme suspect, de la part des responsables du musée, à laisser l'enfilade des salles du 3^e étage (qui d'ailleurs font face à la *Galerie des bijoux* qui vient de recevoir un coûteux lifting même pas dix ans après son ouverture) dans l'état de chantier inachevé où l'épuisement des crédits les avait laissées lors de l'importante rénovation de 2002-2005... Une couche d'enduit, deux de peinture et un ponçage de parquets ne semblent pas de nature à mettre en péril le budget du MAD et cesseraient de susciter l'étonnement des visiteurs étrangers devant cette incompréhensible incurie, impensable ailleurs.

HISTOIRES DE PHOTOGRAPHIES

du 19 mai au 12 décembre 2021

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

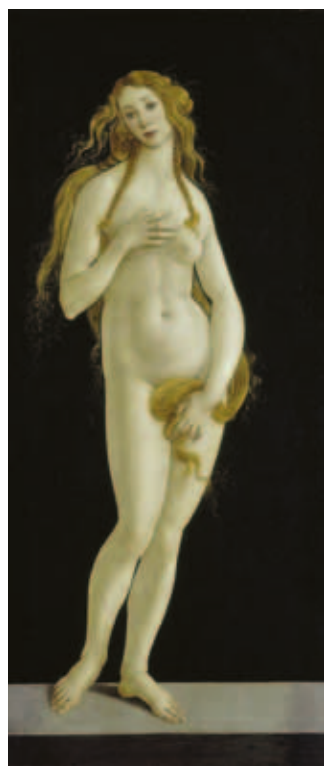
107 rue de Rivoli, 75001 Paris

www.madparis.fr

BOTTICELLI ARTISTE & DESIGNER

par **Claire El Guedj**

Le musée Jacquemart-André, boulevard Haussmann, fait partie de nos destinations parisiennes préférées. L'hôtel particulier appartient à l'Institut de France depuis la mort de sa propriétaire Nélie Jacquemart-André en 1912. Le musée et sa programmation sont gérés par Culturespaces qui est un opérateur privé créé en 1990. Une partie du musée est dédiée à la Renaissance italienne avec sa salle des sculptures, la salle florentine et la vénitienne occupées par les collections constituées par le couple Edouard André, héritier d'une des plus grandes fortunes du Second Empire



1

et Nélie Jacquemart, peintre portraitiste réputée et appréciée. A l'image du musée Nissim de Camondo à Paris ou de la Frick Collection de New York, le musée Jacquemart-André est à l'origine une demeure de grands bourgeois.

Alessandro Filipepi dit Botticelli (vers 1445-1510), l'invité de l'automne, y était déjà présent, côtoyant des œuvres de Canaletto, Vigée-Le Brun, Chardin ou David et du mobilier de goût ainsi que des éléments de décoration répartis dans les pièces de l'hôtel particulier, chacune présentant un style différent, soit par son époque soit par les origines de ses objets décoratifs. Le titre de l'exposition *Botticelli artiste et designer* s'adapte ainsi parfaitement à ce lieu où peintures et mobilier se répondent depuis toujours. On ne cache pas son plaisir à s'approcher, tel un bourgeois dans son salon, des tableaux venus

pour l'exposition des plus grands musées du monde – galerie des Offices, Rijksmuseum, le Louvre, les musées des Beaux-Arts de Berlin, Cincinnati, Milan, etc. Vierge à l'enfant, encore sous l'influence de son maître Filippo Lippi, portraits austères des Medici, commanditaires précieux, *Venus pudica*, c'est-à-dire presque nue, sur fond noir, synthèse entre le mythe antique et la philosophie poétique des humanistes florentins, Botticelli est un artiste qui produit et dans sa pratique se diversifie très tôt. Fresques, portraits, dessins, tapisseries, marqueterie, tableaux insérés dans le mobilier privé, son atelier est une entreprise qui tourne bien et maîtrise techniques picturales et métiers d'art.

Pour autant, peut-on déjà parler de designer parce qu'il consigne les modèles et cartons des meubles peints et panneaux décoratifs produits par son atelier, pas encore en série mais en plusieurs exemplaires ? Ce terme anglais préféré désormais à styliste est-il acceptable pour définir le travail de Botticelli et de son atelier ? Ou bien s'agit-il d'un glissement sémantique vendeur pas forcément nécessaire mais dans l'air du temps ? Quoiqu'il en soit,



2

l'intimité du lieu et la beauté de l'accrochage – une salle renversante de grâce réservée aux Vénus – justifient à elles seules de retrouver l'œuvre profane, religieuse et poétique de Botticelli, ses retables d'église, ses *tondi* (format circulaire) à usage privé, enfin, la variété inattendue de sa production.

Redécouvert tardivement, Botticelli aurait terminé sa vie misérable et ignoré. Selon Vasari, *"ayant rapidement gaspillé ses gains, il vécut au hasard, comme c'était sa coutume."* A Florence, la période trouble qui a suivi le décès de Laurent le Magnifique et la montée en puissance du moine Savonarole marquent un changement notoire dans le travail du peintre et de son atelier. Ses peintures n'ont pas été brûlées ni saccagées ; une certaine grâce les a quittées pour faire place à une théâtralité étouffée aux couleurs exacerbées.



3

1. Botticelli, *Venus pudica*, vers 1485-1490, huile sur toile, 158,1 x 68,5 cm, Staatliche Museen zu Berlin, Ph. © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Jörg P. Anders

2. Botticelli et atelier, *Le Jugement de Paris*, vers 1482-1485, tempera sur bois, 81 x 197 cm, Galleria di Palazzo Cini, Venezia © Fondazione Giorgio Cini

3. Botticelli, *Crucifix*, vers 1490-1495, tempera sur bois, 157,5 x 98,8 cm, Diocèse de Prato, Museo dell'Opera del Duomo © Ph. Scala, Florence

BOTTICELLI, ARTISTE & DESIGNER

Du 10 septembre 2021 au 24 janvier 2022

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

158 boulevard Haussmann 75008 Paris

musee-jacquemart-andre.com

LA VÉGÉTATION SOUS-MARINE : ALGUES ET GOËMONS

par **Joëlle Garcia** (B.F.)

Lorsque Émile Belet (Paris 1840 – Vasteville 1904) publie en 1900 chez Armand Guérinet, libraire et éditeur spécialisé dans les arts décoratifs et l'architecture, un portfolio consacré à *La végétation sous-marine*, il termine une carrière de céramiste et peintre sur porcelaine à la Manufacture de Sèvres où il a œuvré depuis 1876. Soucieux de transmettre un répertoire de formes de la nature à usage décoratif, il conçoit également, chez le même éditeur, un *Dictionnaire des fleurs*, où, en 28 planches, il propose de gracieuses représentations de coquelicots cultivés et de pavots d'Orient, de bégonia et de fleurs des champs, de courges et de ronces, ainsi que des *Modèles et documents modernes pour la céramique, la bijouterie et les arts appliqués* qui présentent des projets de dessins sur porcelaine pour la Manufacture de Sèvres ou des grès pour la manufacture Millet et des bijoux de style Art nouveau.

Au tournant du XX^e siècle, la connaissance de l'environnement marin a beaucoup progressé en France grâce aux travaux des scientifiques. Depuis la fondation du premier laboratoire maritime à Concarneau en 1859, des stations marines se sont développées sur le littoral pour faciliter l'observation par les chercheurs des espèces dans leur milieu subaquatique ; intellectuels et artistes curieux de ce nouvel univers qui s'ouvrent à leurs pieds s'y retrouvent. Dans les années 1860, le baron autrichien Eugen von Ransonnet-Villeze a même peint sous l'eau, grâce à une cloche de plongée de sa conception. Lors de l'Exposition universelle de 1867, de monumentaux aquariums, selon un dispositif inventé par la naturaliste Jeanne Villepreux-Power dès 1832, permettent



Projet de vitrail

au public parisien de découvrir au Trocadéro la vie aquatique, même si elle y est dépourvue de végétaux. Au milieu du XIX^e siècle, le banquier Augustin Baleyrier de Hell récolte des algues pour en faire des herbiers qu'il offre aux manufactures de Sèvres, des Gobelins ou de Beauvais, et compose en 1853 pour l'empereur Napoléon III un album de plantes marines et d'échantillons de tissus (aujourd'hui conservé au musée des Arts décoratifs).

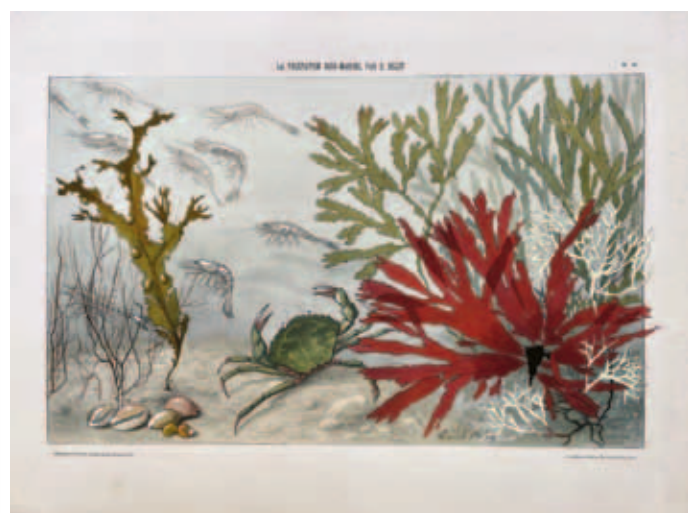
Les artistes découvrent une diversité du monde sous-marin qui n'a rien à envier aux paysages terrestres. Dans la continuité des motifs floraux déjà largement employés par les arts décoratifs, les algues leur apportent, comme l'écrit Émile Belet dans son introduction à la *Végétation sous-marine*, "un contingent précieux d'éléments décoratifs presque ignorés".

Émile Belet choisit de représenter les espèces offrant des caractéristiques susceptibles de plaire aux artistes de l'Art nouveau par leur morphologie, leur forme ou leurs couleurs. Pour reproduire scrupuleusement la finesse des silhouettes et les couleurs de ces délicats végétaux, Armand Guérinet fait appel à l'imprimerie fondée par le photographe Ernest Louis Désiré Le Deley qui est spécialisée dans l'héliotypie.

Les algues sont représentées à sec sous la forme de planches d'herbier qui soulignent leurs formes ou dans des compositions sous-marines qui mettent en valeur leurs courbes ondulantes. Dans les pages d'alguier, le souci de réalisme est pondéré par l'ajout de coquillages décoratifs qui ornent les stipes des algues séchées. Les compositions sous-marines, où se devinent parfois



Plusieurs espèces d'algues présentées sous la forme d'une page d'alguier



Crabe, banc de crevettes et coquillages dans une forêt d'algues

des scènes de prédation, présentent des bancs de poissons ou de crevettes, des crabes et autres crustacés au milieu de forêts d'algues, quelques coquilles et coquillages épars sur le sable ajoutant une touche décorative.



Motifs pour dentelles, tissus ou papiers peints

Dans les deux types de planches, chaque algue est identifiée grâce à un discret numéro qui renvoie à une table des noms scientifiques des 38 espèces représentées. Les planches décoratives proposent des motifs pour orner des reliures, des vitraux, des papiers peints, des dentelles, des tissus ou des tapis, des céramiques, des bijoux et des accessoires.

La bibliothèque Forney conservait déjà le *Dictionnaire des fleurs* d'Émile Belet. En acquérant cette *Végétation sous-marine*, elle complète le répertoire décoratif que le peintre en céramique souhaitait léguer à la postérité et sa riche collection de portfolios Art nouveau.



Page de titre

Emile Belet, *La Végétation sous-marine : algues et goémones*, Paris, éditions Armand Guérinet, [1900], portfolio de 24 planches (cote B.F. : RES 4230 Fol)

RAOUL DUFY DÉCORATEUR

par Lucile Trunel (B.F.)

D

eux acquisitions récentes remarquables à Forney fin 2020. Le peintre Raoul Dufy (1877-1953), célèbre pour la modernité légère de son trait tout en mouvement et pour son art éclatant de la couleur, a également créé des modèles pour tissus, à l'instar de nombreux artistes du début du XX^e siècle, qui travaillaient dans le domaine des arts décoratifs et de l'ornementation. Entre 1909 et 1918, tout juste sorti de sa période *fauve*, le peintre du Havre crée des impressions pour tissus pour le couturier Paul Poiret, puis il collabore avec la fameuse maison de soieries lyonnaises Bianchini-Ferrier, référence des élégantes, de 1912 à 1928. De nombreuses archives textiles de la main de Dufy ont été conservées, premières esquisses sur le papier par l'artiste, gouaches, mais aussi empreintes originales, gravures uniques destinées à être montrées en tant que matrices au fabricant.



Raoul Dufy, Carreaux arlequinés, Gouache sur papier, 1926 (signé au dos "Fait à Golfe-Juan")



▲ Raoul Dufy, Les alliés 1914-1915, mouchoir imprimé à la planche sur soie, Lyon : Maison Bianchini-Férier, vers 1915

▼ Raoul Dufy, Cercles concentriques verts et orange sur fond rayé noir, Gouache sur papier, 1928



Des maquettes pour tissus des années 1920. Ces deux archives de maquettes gouachées, représentatives de thématiques chères aux *folles années* 1920 (cercles cinétiques et arlequinade, qui évoquent la rapidité, la modernité géométrique et abstraite, la fête) ont été récemment acquises par la bibliothèque Forney auprès d'une galerie spécialisée. Le fonds iconographique de Forney est en effet particulièrement riche en maquettes textiles, dessins originaux pour l'ameublement ou la mode, du XIX^e siècle à nos jours.

Forney conservait déjà quelques œuvres de Raoul Dufy, des maquettes originales (roses art déco, bestiaire et autres motifs en vogue dans les années 1910 et 1920), mais aussi le célèbre *mouchoir des Alliés* et sa maquette, inspirés de l'imagerie d'Épinal, et exposés en 2017 pour l'exposition *Modes & femmes 14-18*. Ces maquettes ou dessins originaux, qui portent la trace des coups de crayon esquissés sous la gouache, témoignent de l'intérêt majeur de cette production, capitale pour l'étude de la couleur et de l'espace chez l'artiste qui déclare en 1948 : "*Grâce à Poiret et à Bianchini-Férier, j'ai pu réaliser cette relation de l'art et de la décoration, surtout montrer que la décoration et la peinture se désaltèrent à la même source*".

Selon Fanny Guillon-Lafaille, qui a expertisé ces maquettes, et qui prépare un catalogue raisonné de l'œuvre sur textile de Dufy, pour l'artiste, "*le travail sur le tissu aura une influence sur sa création artistique ultérieure, sur les aquarelles du Maroc par exemple*". Œuvres d'art en soi en effet, ces maquettes textiles n'ont pas seulement aidé l'artiste à vivre de son art, mais s'y déploient ses recherches polychromiques (selon Dufy la couleur se perçoit en premier, et encore après que l'on ait discerné la forme), son utilisation de l'espace très personnelle, ou son trait du dessin, léger et décalé, tous éléments qui évoquent la maîtrise de l'œuvre peinte. Le peintre des plaisirs de la Côte d'Azur, des régates et des champs de course excellait à créer des surprises visuelles, y compris dans ses motifs de décoration, qui constituent autant de réflexions sur l'art moderne.

Dans ses tissus en particulier, il pratique la dissociation du dessin et de la couleur, un principe qu'il ne cesse de prolonger dans toute son œuvre peinte et ses décors (la péniche *Orgues*, créée pour Poiret lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs en 1925, les fresques de la *Fée Électricité* pour l'Exposition universelle de 1937), incarnant librement les relations nouvelles entre art, confort et industrie à l'époque moderne, et s'efforçant d'unir étroitement arts majeurs et mineurs, peinture et arts décoratifs, dessin ou gravure et mobilier, céramique, mode ou tapisserie.

TOLMER, METTRE EN PAGE L'ART DECO

Toutes les illustrations sont tirées du livre de Tolmer, *Mise en page : the theory and practice of Lay-Out*

par **Marc Senet** (B.F.)



Plat de couverture du livre et son étui

Mise en page : the theory and practice of Lay-Out, publié par Alfred Tolmer à Londres en 1931, marque un jalon dans l'histoire du graphisme. Manifeste richement illustré, il puise son énergie et sa liberté dans l'art du passé comme du présent, des peintures rupestres aux œuvres de Fernand Léger. 16 tirés à part, créés par les illustrateurs de l'imprimerie Tolmer, viennent surprendre et émerveiller le lecteur comme autant de démonstrations des pouvoirs de la mise en page, et d'abord de son pouvoir de séduction : "La première page d'un livre doit s'ouvrir avec le même effet que le lever de rideau au théâtre. Avant que les acteurs se mettent à parler, le décor nous donne envie de les entendre."



Paris, tiré à part de l'illustrateur Reinoso

Un tiré à-part de Reinoso illustre bien le propos. Derrière les rideaux finement ciselés à l'encre scintillante, une carte postale découpée présente les Champs Élysées. L'élégance simple des aplats cubistes est caractéristique des images produites par l'imprimerie Tolmer dans les années 30. Jean Moral, plus connu pour son œuvre photographique ultérieure, illustre pour Tolmer, propose une linogravure dans ce goût. C'est le style gai et enfantin que l'on retrouvera chez Raymond Peynet, qui travaille également à l'illustration de ce livre. Il trace une ligne vive et dynamique sur les montages photographiques de Louis Caillaud. Le livre explore d'ailleurs toutes les possibilités de la photographie : photogramme à la Man Ray par Claude Tolmer,



Collage de Max Bonnardel : photographie, et papiers glacés et métallisés découpés

surimpression cinématographique, point de vue aérien inspiré des peintures de Robert Delaunay et collage dans les illustrations, chez Reinoso ou Max Bonnardel.

C'est le propre de la maison Tolmer de réunir de nombreux collaborateurs. Ont également travaillé à illustrer cet essai : Raymond Bret-Koch, Charlotte Meyer, Mazenod et Wischnevski. La plupart du temps leurs illustrations ne sont pas signées car ils ne travaillent pas en leurs noms mais pour la firme Tolmer. Si bien que dans le très riche fonds d'archives de l'imprimerie Tolmer conservé à Forney, parmi les boîtes, les étiquettes ou les cartons promotionnels, seul un œil attentif peut s'amuser à reconnaître tel ou tel contributeur.

Comment conserver l'unité d'un livre qui rassemble tant de propositions différentes ? Par le texte, rédigé par Jean Selz,



La corde de l'équilibriste devient la ligne bleue qui guide le lecteur

critique d'art, qui circule avec aisance entre les illustrations. Mais aussi et d'abord, par la mise en page. Elle tient dans une ligne bleue qui guide le regard, de page en page. Tantôt droite, soudain courbe ou oblique, elle impose un rythme enjoué à la lecture. Dans les illustrations, elle se déguise pour devenir, par exemple, les lignes d'une partition qui forment les cordes d'un violoncelle. La ligne bleue confère au livre son harmonie.

La première phrase du livre annonce la couleur : "Comme le patinage ou comme la corde raide, l'art de la mise en page est un art d'équilibre." On est surpris de voir qu'une simple corde bleue maintienne à elle-seule l'unité de l'ensemble. Où sont passés les culs-de-lampe, les vignettes et les bandeaux, tous les ornements de la mise en page ? C'est le défi que se propose de relever Alfred Tolmer lorsqu'il écrit : "Feu l'ornement n'a pas emporté le style dans la tombe".

Son refus de l'ornement l'entraîne dans une histoire de la mise en page, art d'agencer les textes et les images avec hygiène et simplicité car "De même que le buveur fatigué par l'abus

des cocktails aspire à boire un verre d'eau fraîche, l'art, de temps en temps au cours des siècles, chaque fois que le bon goût semble sur le point de se compromettre, réclame la pureté comme un secours. Cette tendance au verre d'eau a valu à l'art des quelques années précédentes de retrouver une clarté, une jeunesse et une force nouvelles."

Le ton est désinvolte et le propos libérateur. Si l'auteur se permet de comparer la forme d'un sarcophage à celle d'un shaker, la ligne féminine de la mode contemporaine aux statues égyptiennes ou encore une danse de Joséphine Baker à une sculpture romane du prophète Isaïe, ce n'est pas pour manquer de respect à l'art du passé, encore moins pour inciter à la copie. Au contraire, **s'il joue avec la surimpression et l'anachronisme, c'est pour faire ressortir la puissance commune des œuvres d'art.**

Tolmer croise les sources d'inspiration pour répondre à son problème actuel : comment composer de manière originale sans utiliser d'ornement ? De l'art du Japon, il garde cette idée que, page après page, les textes et les images ne sont jamais à la



Tiré à part : pochoir sur papier effet bois, attribué à Max Bonnardel



Double-page du livre avec tiré à part par Wischnevski, sur plastique transparent, collé sur un papier argenté

même place. D'une nature morte de Braque, il déduit l'importance de la géométrie. Il note l'originalité de la disposition des images des enluminures persanes. Il attribue à Picasso l'invention du collage, sans laquelle "nous n'aurions jamais eu le courage de composer une publicité avec des éléments si hétérogènes". Il reconnaît à Fernand Léger une influence significative sur l'affiche contemporaine. Il conclut : "L'art de la mise en page peut donc puiser partout l'inspiration de ses géométries : sur la façade d'un building, comme sur un pot de faïence."

La mise en page se renouvelle également quand elle change de medium et c'est la raison pour laquelle, plutôt que de varier les motifs d'ornement, Tolmer suggère de varier les supports et les techniques. La lithogravure, la linogravure, la similigravure, l'offset et le pochoir permettent à l'affiche de se libérer de la composition horizontale et verticale du livre imprimé des origines pour préférer l'oblique et la courbe.

Le type de papier est également très important. Les tirés à part sont imprimés sur papier de riz, parchemin végétal, papier glacé, papier gaufré ou papier argenté. Un très beau pochoir publicitaire pour un cigare, qui pourrait être l'œuvre de Max Bonnardel, est imprimé sur un papier imitation bois.

Parcourir *Mise en page* d'Alfred Tolmer, c'est se plonger dans le défi de l'art déco : déployer l'art dans toutes les directions et dans tous les domaines de l'imprimerie, du livre à la publicité, jusque dans l'emballage d'un produit, et maintenir l'unité de l'ensemble autour de principes fondamentaux : la nouveauté, la géométrie et l'équilibre.

GABRIEL HENRIOT

Directeur de la bibliothèque Forney de 1920 à 1940

par **Lucile Trunel**

photos © bibliothèque Forney

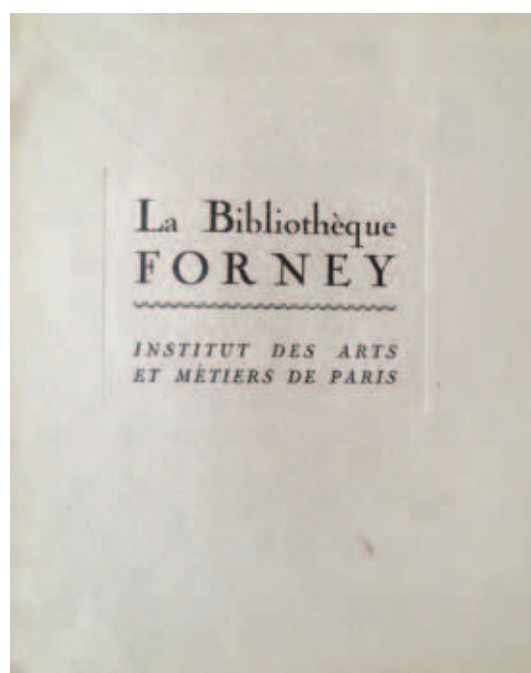


Gabriel Henriot et le personnel de la bibliothèque Forney, 12 rue Titon, Paris XI. Vers 1930.



Prospectus de la bibliothèque Forney. Vers 1930.

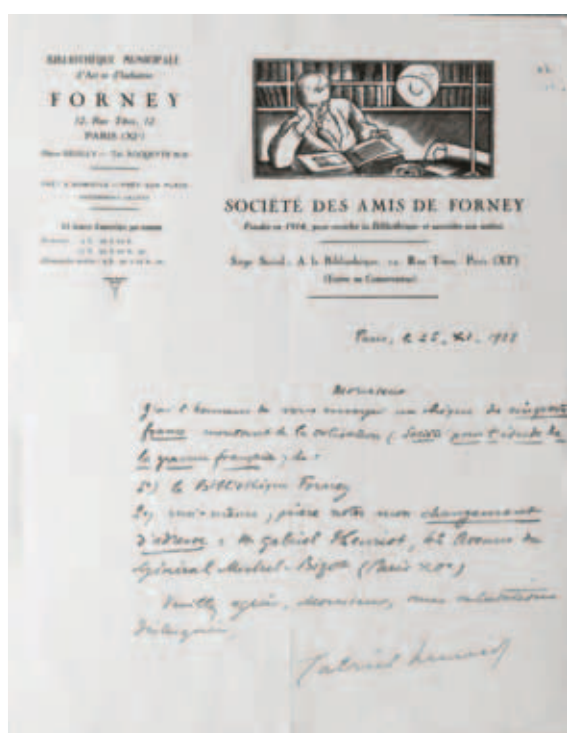
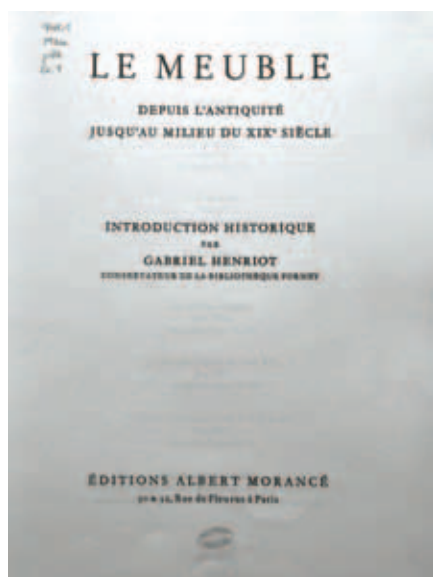
Le successeur d'Henri Clouzot (voir bulletin 216, pp. 43-45) à la tête de la bibliothèque Forney prolonge avec brio l'action de ce dernier. Conservateur de la bibliothèque Forney, historien et critique d'art, inspecteur des bibliothèques parisiennes, fondateur de l'École des bibliothécaires de l'Institut catholique, Président de l'Association des Bibliothécaires de France (A.B.F.) et membre fondateur de la Fédération internationale des associations de bibliothèques, Gabriel Henriot (1880-1965) est tout à la fois un érudit et un acteur majeur de la professionnalisation des bibliothécaires français dans l'entre-deux guerres. **Gabriel Henriot grandit au sein d'une famille modeste dans le faubourg St Antoine. Élève brillant, il s'oriente vers l'École des chartes et l'École des hautes études, avant d'entrer à la Bibliothèque historique de la ville de Paris en 1905.** Historien de formation, il consacre alors de nombreux travaux scientifiques à l'histoire de Paris, sous l'Ancien Régime et au XIX^e siècle (sources, catalogues de manuscrits, répertoires bibliographiques, articles, livrets d'exposition). Il publie notamment l'édition critique des procès-verbaux de la Commune en 1871, en collaboration avec Georges Bourgin. Mobilisé dès août 1914, il combat jusqu'à l'armistice et retourne à la vie civile décoré et chevalier de la Légion d'honneur. La guerre lui inspire un ouvrage sur la Lorraine, publié en 1923. En 1920, il est nommé conservateur de la bibliothèque Forney, principale "bibliothèque d'art et d'industrie" de Paris, en remplacement d'Henri Clouzot devenu conservateur de Galliera. Il la dirigera jusqu'à sa retraite en janvier 1940. L'organisation de conférences, la gratuité et de larges horaires d'ouverture, y compris le dimanche, ainsi que la richesse des fonds, assurent son succès.



Présentation du projet de G. Henriot pour la bibliothèque Forney "Institut des arts et métiers de Paris"



▲ ▼ G. Henriot, *Le Meuble*, éditions Morancé, 1955.
Couverture et page de titre.



Adhésion de G. Henriot
à la Société des amis de la
bibliothèque Forney.
A noter l'entête indissociée
de la bibliothèque et de la
Société des amis

Mais Forney est installée dans les locaux exigus et insalubres d'une annexe d'école rue Titon, et Henriot soutient tout au long de sa carrière le long projet de déménagement vers l'Hôtel des archevêques de Sens rénové, qui se déploie à partir de 1929 : la bibliothèque ne s'y installera pas avant 1961. **Cependant Henriot aurait souhaité aller plus loin, et faire de Forney un Institut des arts et métiers de Paris** : prêts d'ouvrages et de documents, tracts, conférences, collaboration avec les écoles, expositions, ouverture dix heures trente par jour, téléphone mis à la disposition des lecteurs, il met tout en œuvre pour le rayonnement de son établissement et la réussite de ce projet.

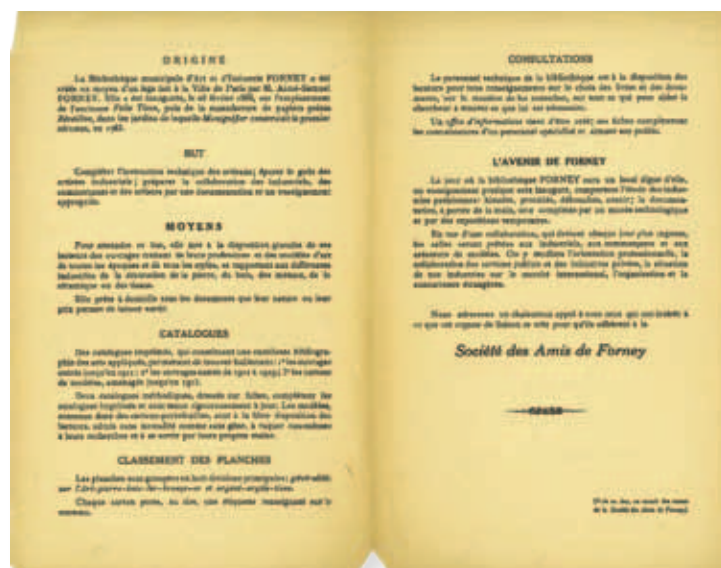
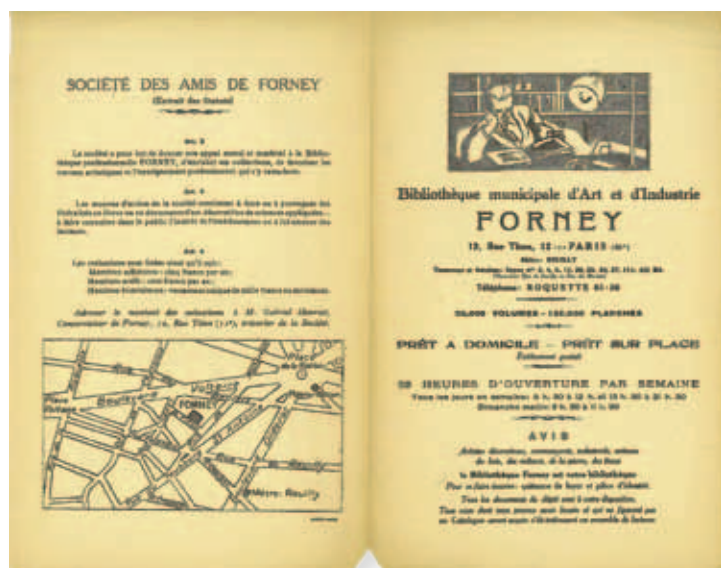
Il reconstitue notamment la Société des amis de Forney, mise en léthargie par la guerre, dont il organise la deuxième assemblée générale le 4 mai 1923, et où il sait attirer des personnalités comme le critique littéraire et romancier Albert Cim, le galeriste et marchand d'art Georges Wildenstein, le banquier, collectionneur d'art et mécène David David-Weill, et nombre de grands artisans. Excellent connaisseur des arts appliqués, il impulse non seulement le catalogue général de la bibliothèque Forney, mais il publie lui-même des recherches sur l'histoire du meuble, du luminaire, de la ferronnerie, ou encore sur les collections de David-Weill, ou même sur l'histoire du quartier.

Mais avant tout peut-être, Henriot s'intéresse à la reconnaissance de la profession de bibliothécaire. Au sein de l'Association des bibliothèques de France, qu'il préside entre 1925 et 1927, il milite pour l'amélioration des traitements des archivistes-paléographes et pour la nationalisation des emplois dans les bibliothèques municipales classées, en région. Il est convaincu de la nécessité de créer un enseignement professionnel nouveau pour les bibliothécaires, à côté de l'École des chartes.

Incité par Ernest Coyecque, autre illustre promoteur de la lecture publique, à assister aux cours dispensés à Paris par l'American Library Association dans le cadre de l'aide apportée par les USA aux pays dévastés par la Grande Guerre, il est conquis par l'approche pragmatique des Anglo-Saxons. A partir de 1927, il assure lui-même des cours d'histoire, de technique du livre et de bibliographie, et crée ensuite une école municipale de bibliothécaires au sein de Forney, entre 1930 et 1935, fermée ensuite faute de soutien financier municipal. **Sollicité par la Ligue féminine d'action catholique, il élabore alors un programme pour la création d'une École de bibliothécaires à l'Institut catholique de Paris, rue d'Assas.** Il la dirige de 1935 jusqu'à sa mort en 1965, y enseignant jusqu'en 1958.



G. Henriot, *La Bibliothèque des artisans*,
extrait de la *Revue des bibliothèques*, 1925



Prospectus pour la bibliothèque Forney comportant un extrait des statuts de la Société des amis

On découvre Gabriel Henriot sur des plaques de verre issues des archives numérisées de Forney ; on le voit, détendu et maître de lui, lors d'un de ses cours rue Titon, entouré de ses élèves, un public mixte et appliqué, proche du maître. **Gabriel Henriot participe enfin au mouvement de coopération intellectuelle né du pacifisme international d'après-guerre** : il contribue à fonder la Fédération internationale des associations de bibliothèques, officiellement constituée au congrès de Rome en 1929, un lieu où se forge une véritable identité de la profession.

Dès 1927, sous sa présidence, l'A.B.F. participe au Comité international des bibliothèques et de la bibliographie, institution permanente entre les congrès, qui promeut l'émergence d'un réseau universel pour la documentation. Il rédige un article sur la "Formation professionnelle des bibliothécaires en France" pour l'Institut international de coopération intellectuelle (ancêtre de l'UNESCO). En 1933, promu inspecteur des bibliothèques parisiennes, il s'attelle à leur rénovation jusqu'à son départ en retraite, en 1944.



Gabriel Henriot et ses élèves

12 RUE TITON

Forney avant l'Hôtel de Sens

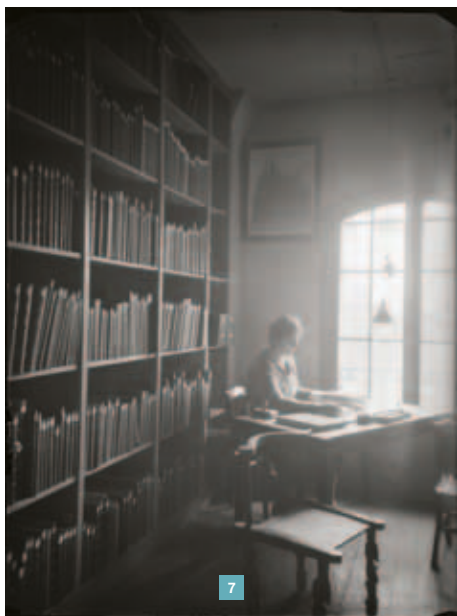
par **Lucile Trunel**

Un ensemble remarquable de plaques de verre conservées au sein du fonds iconographique de la bibliothèque Forney a été récemment numérisé. Il nous permet de faire revivre la bibliothèque telle qu'elle existait dans l'entre-deux-guerres. Des archives photographiques nombreuses, conservées essentiellement à la bibliothèque ou aux Archives départementales de Paris, témoignent des évolutions de Forney depuis sa création, en 1886, au cœur du Faubourg St-Antoine. Ainsi, quelques tirages sur papier en noir et blanc représentent la salle de lecture installée dans le premier bâtiment – annexe d'une école primaire –, qui a abrité la bibliothèque jusqu'en 1961, date de sa réouverture au public dans l'Hôtel de Sens rénové.

La magie de la numérisation a permis de mettre au jour d'autres photographies un peu oubliées, car uniquement consultables sur leur support original, extrêmement fragile et malaisé pour la consultation. Il s'agit d'une trentaine de photos prises vraisemblablement vers 1930, donnant à voir les installations de la bibliothèque d'art et d'industrie créée par la Ville de Paris grâce au legs de l'homme d'affaires Samuel Forney. Bibliothèque populaire dans son esprit, au service des artisans du faubourg, elle offrait des services uniques : **gratuité, ouverture tard le soir et le dimanche, prêt à domicile d'images et d'estampes gravées pour inspirer et former le goût des artisans ébénistes, tapissiers, céramistes.** Sans oublier les conférences faisant appel à des spécialistes, manufacturiers, artistes, ingénieurs, attirant un public nombreux.

On découvre un monde disparu : la salle unique de la bibliothèque, meublée de rangées de tables modestes, avec des lampes individuelles, un grand poêle pour chauffer un peu l'hiver, des lecteurs, en majorité des hommes, et un personnel mixte quant à lui, magasiniers en blouse, dames bibliothécaires sérieuses à leur poste aux deux bureaux de renseignement. L'un d'eux est encore visible dans la salle de lecture principale à l'Hôtel de Sens.





Une table pour une seule personne est placée sous l'œil vigilant du bibliothécaire, sans doute réservée à la consultation des documents précieux. Les collections sont en accès libre tout autour de la salle - on prêtait alors des estampes à la pièce, et sur la galerie ; les fichiers sont à disposition. Des étagères en *magasins*, d'une facture modeste, témoignent également de l'ampleur des collections à cette époque, déjà. Nous découvrons aussi des bureaux, dont celui du conservateur, agrémenté d'un portrait du célèbre Maximilien Tilton du Tillet, propriétaire de la Folie-Titon, disparue lors du percement de la rue éponyme. On découvre aussi l'humble bâtiment scolaire qui abrite alors la bibliothèque.

Mais certaines photos dévoilent encore davantage l'activité d'avant-garde des premiers professionnels de Forney. L'une d'elles nous montre la salle disposée pour accueillir une conférence, avec son écran tendu pour la projection et les chaises rangées au milieu pour l'occasion ; nous ne faisons pas différemment aujourd'hui lors de certaines soirées culturelles ! Les conférences du soir, nous le savons, recueillaient un énorme succès.

Et enfin, dans cette même série, on peut voir Gabriel Henriot (pages 26-28), conservateur de Forney de 1920 à 1940. Figure incontournable du développement de la lecture publique en France, il s'est impliqué fortement dans la formation professionnelle des bibliothécaires, et fonde notamment une école municipale au sein de Forney, où il dispense ses cours entre 1930 et 1935. Faute de soutien financier, il sera amené à créer une autre école plus pérenne, l'École des Bibliothécaires et Documentalistes de l'Institut catholique, où il enseignera jusqu'en 1958.

Les dernières photos de cet ensemble exceptionnel représentent l'Hôtel de Sens au même moment, désigné dès 1929 pour accueillir, après sa rénovation, la bibliothèque Forney trop à l'étroit. Très dégradé, on comprend l'ampleur des travaux à réaliser, qui, interrompus par la guerre, se dérouleront jusqu'en 1961. Une partie des collections, les périodiques en particulier, restera même stockées rue Tilton jusqu'à la fin des années 1970. La suite de l'histoire s'écrit au 1 rue du Figuier, ancien Hôtel des archevêques de Sens.





1. Le 12 rue Titon, côté cour 2. à 8. La salle de lecture de la bibliothèque Forney et le bureau du conservateur 9. à 13. L'hôtel de Sens dans son état antérieur aux travaux de rénovation (vers 1930)



L'HÔTEL DE SENS PAR ARY SCHEFFER



Grâce à la générosité et la vigilance de la S.A.B.F., l'ensemble de documents et d'œuvres illustrant l'histoire de la bibliothèque Forney vient de s'enrichir. La S.A.B.F. a en effet acquis en 2020 une aquarelle représentant l'extérieur de l'hôtel de Sens (voir notre couverture), signée de Ary Scheffer (1795-1858), peintre d'origine néerlandaise installé à Paris en 1811. Plusieurs artistes se sont intéressés à l'hôtel de Sens tout au long du XIX^e siècle ; le musée Carnavalet conserve ainsi une aquarelle de l'Anglais Thomas Shotter Boys de 1833.

L'aquarelle - non datée - de Ary Scheffer présente une similitude troublante avec une gravure d'Emile Herson, parue en 1841 dans la revue *L'Artiste*, d'après un tableau exposé par Herson au salon la même année. Herson, peintre et graveur, s'était spécialisé dans les vues d'architecture. Si on retrouve sur l'aquarelle la physionomie générale de l'hôtel de Sens et certains détails de la gravure (les groupes de personnages, l'échal...), on observe également des différences, en particulier pour l'architecture : l'inscription

Hôtel de Sens au-dessus du portail d'entrée n'apparaît pas sur l'aquarelle, de même que les garde-corps (supprimés ensuite) de certaines fenêtres. Même si le boulet encastré dans la façade le 28 juillet 1830 n'est pas visible, on peut penser que l'aquarelle est postérieure à cet événement, et contemporaine de la gravure de 1841. Alors qu'un autre édifice médiéval parisien, l'hôtel dit de la Trémoille situé rue des Bourdonnais, venait d'être détruit malgré les efforts de défenseurs du patrimoine, des menaces pesaient sur l'hôtel de Sens, occupé par une entreprise de roulage et déjà très dégradé. La Ville de Paris essaya de l'acquérir

mais ce projet ne put aboutir alors. Cette affaire attira l'attention de plusieurs journaux. C'est dans ce contexte que se placent la publication dans *L'Artiste* d'un article, *Album du salon de 1841*, illustré de la gravure d'Emile Herson, et peut-être, l'exécution de l'aquarelle d'Ary Scheffer, auteur de plusieurs tableaux historiques inspirés par le Moyen Âge. Cette nouvelle acquisition a été présentée au public lors des Journées du patrimoine.

Catherine Granger (B.F.)



▼ Ary Scheffer, *L'hôtel de Sens*, aquarelle, non datée
▼ Emile Herson, *L'hôtel de Sens*, gravure, *L'Artiste*, 1841

▲ Thomas Phillips (1770-1845), Portrait d'Ary Scheffer, musée de la Vie romantique © Roger Viollet
▲ Ary Scheffer, Portrait de Pauline Garcia épouse Viardot (1821-1910), mezzo-soprano et compositrice, 1840, musée de la Vie romantique © Roger Viollet



VIEUX PAPIERS ET Cie



Trois petites cartes
parfumées pour des
marques en vogue
(vers 1920-25)

menus, illustrés sur le thème des provinces françaises par Guy Georget, présentant les repas (gastronomiques et œnologiques ! Vosne-Romanée 1954 !) servis à bord des vols Air-France Paris-Los Angeles en 1961 ; mais, un projet d'affiche à la gouache de Christian Liaigre pour les grands magasins du Printemps nous a obligé à déboursier plus de cents euros.

En revanche, dû à sa thématique très convoitée, une affiche lithographiée pour les JO de St Moritz de 1948 (Hr 101 cm), nous a échappé à 600 € alors que, dans la perspective des JO parisiens de 2024, j'avais proposé une enchère très proche.

Quant à la douzaine d'affiches de Mai 68, dont le fonds de Forney est si peu fourni (Voir bulletin 211, p. 37), trois seulement nous avaient semblé justifier un achat et nous ont été adjugées à une centaine d'euros chaque. A réception, nous nous sommes rendus compte qu'il s'agissait en fait de reproductions imprimées et non sérigraphiées ; retournées à la maison de ventes, elles nous ont été reprises et remboursées.

Pas question de copies dans les collections du conservatoire municipal des arts !...

Alain-René Hardy

A l'ombre des grands opérateurs de vente comme Christie's, Artcurial, Millon ou Tajan, de petites études réussissent souvent à se tailler une place au soleil avec des spécialités étroites, courues par les collectionneurs, dont ils proposent une à deux ventes annuelles. Ainsi le matériel photographique, les jouets (dont poupées) et la radio à la Galerie de Chartres, les curiosa chez Elsa Marie-Saint Germain, l'horlogerie ancienne auprès de Chayette-Cheval et de nombreux autres thèmes sur le site de ventes en ligne Catawiki.

Parmi ces offres, notre attention est généralement très sollicitée, en raison de nos liens avec la bibliothèque Forney, par les enchères proposant ce qu'on désigne du nom de "vieux papiers" (calendriers, catalogues commerciaux, affichettes, emballages, chromos et autres ephemera ; excellente présentation de F. Casiot à lire sur notre site sous l'onglet "Patrimoine"). Sur ce domaine d'élection pour nous, deux maisons de vente, – Voglaire-Ferraton à Bruxelles et Salorges-Enchères localisé à Nantes, proposent des catalogues plus ou moins semestriels, que nous examinons toujours très attentivement, évidemment. La vente du 29 mai dernier était particulièrement intéressante et fournie, avec pas loin de mille lots (en majorité vendus) en deux jours, comportant photos, étiquettes, menus, chromos, journaux satiriques et divers documents illustrés par des dessinateurs aussi populaires que Benjamin Rabier, Germaine Bouret et Francisque Poulbot ; sans oublier une cinquantaine d'affiches, dont quelques-unes de mai 68.

Cette vente a occasionné de multiples échanges avec les conservatrices pour sélectionner les documents susceptibles de rentrer dans les collections de Forney, peu, mal ou pas du tout fournies sur ce sujet. Une liste, assez éclectique, d'achats désirables, destinés essentiellement au fonds iconographique, a ainsi été élaborée. Et, en tant que responsable de la SABF, j'ai soumis des offres selon mon appréciation.

Les petits lots peuvent s'acquérir à la mesure du peu de concurrence qu'ils suscitent ; cela nous a permis d'obtenir à bon marché une quinzaine de petites cartes parfumées publicitaires de marques diverses (Piver, Millot, Cheramy) ainsi que quelques



Guy Georget. L'Alsace,
plat illustré d'un menu
d'Air-France (1961)



Projet gouaché d'affiche
pour les magasins du
Printemps ; 66 x 50 cm
(vers 1970)

Caractères, le temps de la typographie



Caractère Grandjean



Caractère Garamont

Quatre livres d'artistes aux profils variés viennent d'intégrer nos collections, grâce à la générosité constante de la S.A.B.F. Pour commencer, *Caractères* de Michel Butor et Bertrand Dorny est édité par l'Atelier du Livre d'art & de l'Estampe de l'Imprimerie nationale en 1993.

Cet atelier est composé d'une dizaine d'artisans et maîtres d'art dont les savoir-faire sont nombreux : dessin de lettres et création de caractères, gravure de poinçons, fonte de caractères, composition typographique, composition mécanique, impression typographique, gravure et impression taille-douce, reliure.

Ces trente dernières années, des livres d'artistes d'excellence y sont réalisés à l'instar de l'ouvrage de Michel Butor et Bertrand Dorny. Artiste parisien né en 1931, Bertrand Dorny, peintre à ses débuts, s'initie à la gravure qu'il enseigne à l'École nationale des Beaux-arts de 1975 à 1979. Attiré par les matériaux pauvres, l'artiste travaille le bois flotté, le carton, les papiers usagés. En 1991 il met fin à son activité de gravure et poursuit ses collages. Michel Butor, figure incontournable de la littérature française, disparu en 2016, a collaboré avec différents artistes du livre. La bibliothèque Forney possède vingt livres d'artistes pour lesquels il est l'auteur de textes inédits, illustrés par les créations de Joël Leick, Bernard Alligand, Anne Slacik, Patricia Erbeling.

Pour leur 7^e collaboration, les deux artistes choisissent le thème de la typographie. *Caractères* est publié dans la collection *Préférence* qui met en avant la richesse de la collection de caractères de l'Imprimerie Nationale. Michel Butor imagine un voyage à travers le temps au moyen des caractères Garamont (1530), Jaugeon (1692), Grandjean (1693), Luce (1740), Didot (1811), Marcellin-Legrand (1825) et Gauthier (1969). Le texte est composé à la main à l'aide de ces caractères exclusifs liés à l'histoire de l'Imprimerie Nationale instituée en 1640 par Richelieu.

Chaque poème évoque la découverte de nouveaux continents, décrit les changements survenus en France et annonce

l'arrivée du XXI^e siècle en proposant de nouveaux caractères. Pour illustrer cette balade littéraire, Bertrand Dorny réalise des compositions verticales aux couleurs vives à base

de bouts de texte, de cartes, de bandes de couleurs reproduites par impression lithographique et associées avec des bandes de velours collées. Cette alternance de matière et de procédés techniques donne du relief et accentue les contrastes.

L'ensemble est d'un grand raffinement, les poèmes chargés de références historiques se marient à merveille avec l'explosion chromatique des collages.

Les trois autres ouvrages de l'artiste Rafaële Ide offerts par les Amis de Forney seront présentés dans le prochain numéro.



Caractère Marcellin-Legrand

Elsa Fromageau (B.F.)

Caractères / livres variations de Michel Butor, créations typographiques de Bertrand Dorny. Réalisé en 80 exemplaires à l'Imprimerie nationale en 1993. LA 6047



Techniques : composé à la main à l'aide des caractères exclusifs de l'Imprimerie nationale. Impression lithographique des illustrations sur presse Voirin. Papier vélin BFK Rives de 270 g filigrané avec la salamandre de l'Imprimerie nationale.

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY 19 JUIN 2021

L'Assemblée générale s'est tenue le samedi 19 juin 2021 à partir de 10 h. dans la grande salle de lecture de la Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier, Paris IV^e sur convocation individuelle envoyée par e-mail et par courrier postal aux adhérents dix jours à l'avance.

La présente assemblée compte 16 participants qui ont élargé la feuille de présence. 24 adhérents éloignés ou empêchés ont fait parvenir des procurations confiées à divers administrateurs, savoir le président (13), la secrétaire (6), Claire El Guedj (2), Jean-nine Geyssant (2) et Philippe Messenger (1), soit un total de 39 votants (presque 50%) sur les 83 membres ayant acquitté leur cotisation. La directrice de la bibliothèque, Lucile Trunel, est invitée par principe ; elle était accompagnée de sa nouvelle adjointe, Catherine Granger.

Alain-René Hardy, Président de la S.A.B.F., souhaite la bienvenue aux participants, se félicite d'être parvenu, en dépit du contexte sanitaire encore contraire, à organiser l'assemblée générale avant les vacances et remercie de son hospitalité la directrice de la bibliothèque. Il rappelle les difficultés auxquelles le Conseil d'administration a été confronté en raison d'un certain nombre de défections, mais espère que de nouvelles bonnes volontés se manifesteront pour s'impliquer activement dans la vie de l'association, puis invite Claire El Guedj, rédactrice en chef du bulletin, à présider la séance, en suivant l'ordre du jour annexé à la convocation. Celle-ci souligne qu'en dépit de la pandémie qui a perturbé les activités et le calendrier de l'association, nous avons été présents



1

à l'exposition *Divertissements typographiques* et avons publié une livraison du bulletin au début de l'année 2021. A la date d'aujourd'hui, nous avons reçu près de la moitié des cotisations. Les perturbations de la période écoulée sont en partie responsables de ces retards à régler les cotisations, mais ils sont usuels. Certains, qui ont payé deux fois, ont accepté de convertir cet excédent en don pour l'association.

1. RAPPORT D'ACTIVITÉS DE L'ANNÉE 2020 PRÉSENTÉ PAR LE PRÉSIDENT

Au cours de cette période où les activités culturelles, y compris de la bibliothèque Forney, ont été en sommeil, le président s'est efforcé de maintenir la cohésion de l'association, bien menacée et de préserver la continuité de la communauté des associés. Le transfert des responsabilités de la présidence démissionnaire fin 2019 a été quelque peu laborieux, difficultés aux-

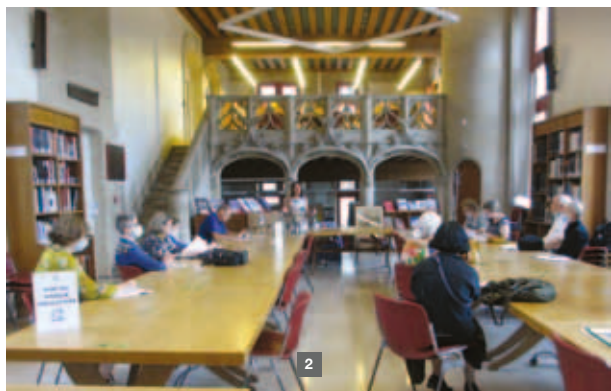
quelles se sont ajoutés de nombreux problèmes de communication avec la Banque postale, qui ont affecté considérablement le moral du trésorier, l'incitant à la démission.

Dans cette période difficile de vie culturelle très léthargique, le président a cependant pu effectuer un certain nombre d'achats à l'intention de la Bibliothèque Forney, certains au cours des premiers mois de 2021, qui seront remis à sa directrice à l'issue de cette réunion (Cf. point 9, Mécénat, ci-dessous).

Soumis au vote, le rapport d'activités est approuvé à l'unanimité et l'assemblée délivre son quitus au président.

2. RAPPORT FINANCIER

Philippe Messenger a accepté de présenter le rapport financier pour le compte du Trésorier, Gilles Thiriez, qui a présenté sa démission. Le bilan Recettes-Dépenses de 2020 (*annexé au présent procès-verbal*) présente un solde négatif arrondi de 2300 Euros. En ce qui concerne les recettes, le montant des adhésions représente 3700 Euros. En revanche les flux sortants s'élèvent à 6400 Euros correspondant en partie à la location du box de stockage et au déménagement des cartes postales vers des locaux adaptés de la Bibliothèque Forney. Les autres coûts concernent des dépenses effectuées par l'ancien Président, Gérard Tatin, la fabrication du bulletin (maquette et impression), la mise à jour du site. Parmi les achats réalisés en 2020 figure l'aqua-



2



relle d'Ary Scheffer remise aujourd'hui à la bibliothèque. Jean Claude Rudant pose la question de la récupération des étagères qui avaient été installées à nos frais dans le box de Gérard Tatin pour entreposer les cartes postales, question qui sera examinée par le prochain Conseil d'administration.

Soumis au vote, le rapport financier est approuvé à l'unanimité ; l'assemblée générale délivre son quitus à Gilles Thiriez et remercie Philippe Messenger de sa présentation.

3. BILAN 2020 ET RAPPORT DES COMMISSIONS

3 a. Rapport de la responsable du comité de rédaction du bulletin

Claire El Guedj, rédactrice en chef, fait observer qu'en dépit de toutes les difficultés, le numéro 216 qui comporte 48 pages a pu être publié. Ce numéro rend compte notamment de l'exposition *Divertissements typographiques*, de quelques expositions parisiennes et de la magnifique collection de peintures sous verre de Jeannine et Jacques Geyssant. Le prochain numéro du Bulletin devrait être publié en septembre-octobre incluant ainsi les expositions maintenues à Forney en 2021. Claire El Guedj invite tous les adhérents et les membres de la Bibliothèque Forney à apporter leur contribution au bulletin. A cet égard, elle remercie Benoit Marchon qui a accepté d'y contribuer ponctuellement. Jean Claude Rudant propose que l'on vote une motion de félicitations à celles et ceux qui participent à la rédaction du bulletin. Dont acte.

3 b. Présentation de Philippe Messenger concernant le site internet

Philippe Messenger, bénéficiant de l'avis d'un expert en la personne de son fils, fait observer qu'il importe d'avoir un site internet clair, bien construit, plus fluide et plus convivial. Alain-René Hardy estime qu'il faut trouver un équilibre entre le présent et le passé. En effet, il importe de pouvoir accéder à des informations, y compris anciennes, concernant les expositions de Forney et les actions de notre association, tout en élaborant une nouvelle présentation plus attractive. Pour Jeannine Geyssant, l'accès au site est très rapide. Claire El Guedj propose d'allouer un crédit pour rendre le site plus contemporain, question qui sera examinée par le Conseil d'administration.

Lucile Trunel informe les participants que la Bibliothèque Forney est en train de créer un blog sur lequel pourrait figurer un lien avec le site de la S.A.B.F.. Elle propose que le responsable de la communication, Marc Senet, collabore avec la S.A.B.F. dans ce domaine, ce qui est vivement approuvé par l'assemblée.

4. PERSPECTIVES POUR 2021

Alain-René Hardy rappelle qu'il importe de renforcer notre association en attirant des conseillers supplémentaires pour maintenir et renforcer les activités de la S.A.B.F. et réactiver les commissions. Il se félicite de l'arrivée de Catherine Dupont et de Philippe Messenger au sein du Bureau et a bon espoir de trouver rapidement un trésorier.

Concernant la commission des visites, Lucile Trunel avait sug-

géré que les agents de la Bibliothèque s'impliquent davantage, notamment en organisant des visites de certains secteurs de la Bibliothèque. Elle propose que cette responsabilité soit confiée à la nouvelle directrice-adjointe, Catherine Granger. Lucile Trunel rappelle à ce propos que Béatrice Cornet va prendre sa retraite prochainement et profite de l'occasion pour la remercier pour sa collaboration exemplaire avec notre association.

5. BILAN ET PERSPECTIVES POUR LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Intervention de Lucile Trunel, directrice de la Bibliothèque Forney

Lucile Trunel informe les participants que les services de la bibliothèque sont à nouveau ouverts bien qu'avec une jauge réduite.

En février, l'exposition *Laques, regards croisés* (voir pp. 8-9) qui présentait des pièces prêtées par le Mobilier national et des œuvres d'artistes laqueurs contemporains, a pu être maintenue. Elle a été suivie par l'exposition des sculptures et des photos d'Yvette de la Frémondère (voir p. 10), sculptrice d'esprit original qui travaille autour du corps et présente des montages insolites de cartes postales. Puis la Bibliothèque Forney accueillera en fin d'année l'exposition *le Siècle des poudriers* (actuellement à Grasse), une collection de livres d'artistes et participera au Salon *Pages* qui l'a officiellement invitée.

Forney prend ses dispositions pour renouer avec ses remarquables participations aux Journées du Patrimoine. La S.A.B.F. fera tout son possible pour y assurer son soutien, par des permanences. Lucile Trunel évoque aussi au passage la possibilité de demander aux écoles d'art partenaires de faire élaborer par certains étudiants, à titre d'exercice, un plan communication pour la S.A.B.F.

Enfin, L. Trunel présente à l'assemblée M. André Soubigou, commissaire de la future exposition Géo-Fourrier, prévue pour 2022. Celui-ci expose succinctement, documents illustrés à l'appui, la biographie et l'œuvre de Géo-Fourrier, illustrateur et céramiste, auteur d'une production très diversifiée comprenant aussi bien des bois gravés, du mobilier que des bijoux. Lucile Trunel souligne l'importance de mettre en valeur des artistes des arts décoratifs un peu oubliés et se réjouit de ce projet. Cette exposition sera naturellement annoncée en détail et commentée dans le bulletin de la S.A.B.F. et le bureau de l'association développera les contacts avec M. Soubigou, en sorte de mettre en œuvre un partenariat à cette occasion.





6. RENOUVELLEMENT ET ÉLECTION DES ADMINISTRATEURS

Le Président annonce qu'il n'y a pas d'administrateur à renouveler cette année et, soulignant que le Conseil d'administration peut accueillir un certain nombre de membres supplémentaires, il invite les adhérents à se porter candidats pour collaborer à l'une ou l'autre commission. Comme annoncé sur la convocation, il propose la candidature d'Isabelle Le Bris qui pourrait accepter de relancer le rituel des visites si elle était épaulée par deux ou trois personnes. Phuong Pfeufer, rejointe par J-Claude Rudant, manifeste son intention de participer à cette commission. Lucile Trunel, de son côté, annonce son intention de charger l'une de ses collaboratrices de participer à cette commission. Proposée au scrutin de l'assemblée, Isabelle Le Bris est élue membre du Conseil d'administration à l'unanimité.

Claire El Guedj annonce ensuite qu'elle proposera sa candidature au poste de Vice-présidente au prochain Conseil.



7. DÉSIGNATION D'UN TRÉSORIER

La fonction de trésorier est d'autant plus essentielle que notre association est reconnue d'intérêt général, et que ses comptes seront certifiés par un expert-comptable (décision des derniers Conseil et Bureau) pour faciliter l'obtention de mécénats et de soutiens de grandes entreprises. Nous faisons donc appel à celles et ceux qui seraient intéressés par cette fonction afin qu'ils rejoignent le Conseil d'administration.

Conformément au point 7 de l'ordre du jour, l'Assemblée mandate le Bureau pour qu'un Conseil soit réuni avant le 1^{er} novembre pour procéder à l'élection d'un nouveau trésorier. La tenue de la comptabilité sera entre-temps assurée conjointement par Claire El Guedj et A.-R. Hardy.

Les participants peuvent alors prendre connaissance des acquisitions faites par la S.A.B.F. pour enrichir les fonds de Forney depuis la dernière Assemblée générale, qui sont exposées sur les tables au fond de la salle de lecture avant d'être remises à sa directrice. Outre une grande et belle aquarelle de Ary Scheffer représentant l'Hôtel de Sens vers 1840 (voir p. 32), deux magnifiques livres d'artiste de la plasticienne Rafaële Ide en tirage très limité dont un à 7 exemplaires. Parmi les pièces plus modestes, signalons des coupons de tissus imprimés des années 1960 (illustration 5), un album photographique sur l'exposition des arts décoratifs de 1925 (illustration 6) et, récemment acquis dans une vente spécialisée, quelques *ephemera* (des cartes parfumées de la première moitié du XX^e siècle, des menus d'Air France illustrés datant des années 60) et une maquette publicitaire de Christian Liaigre pour les magasins du Printemps (voir p. 33).

Tous les points de l'ordre du jour ayant été abordés, la présidente lève la séance, remercie les participants et les invite à suivre maintenant la visite commentée par Lucile Trunel de l'exposition des *Frémontages* d'Yvette de la Frémontière.



1. Nos adhérents ont bravé tous les dangers pour participer à une assemblée générale très particulière en ces temps de Covid
2. Claire El Guedj présente le bilan concernant le bulletin de la S.A.B.F.
3. Allocution du Président ; à droite Catherine Duport, Lucile Trunel et son invité André Soubigou
4. Une de nos adhérentes participant à la visite de l'exposition à l'issue de l'Assemblée générale
5. Ensemble de coupons de tissus imprimés des années 50-60 offert par notre association
6. Grand album illustré représentant des vues de l'Exposition des Arts décoratifs de 1925 offert par notre association
7. Cinq Bréviaires illustrés par André Domin édités par Eugène Figuière vers 1920 offerts par notre association

CONSEIL DE LA S.A.B.F. AU 19 JUIN 2021

Présidente d'honneur : Anne-Claude Lelieur

BUREAU

Alain-René Hardy, président
Trésorier à pourvoir
Catherine Duport, secrétaire générale
Claire El Guedj, rédactrice en chef du bulletin

CONSEIL

Mmes Jeannine Geysant, Jeanne Thiriet-Olivieri
MM. Alain Bouthier †, Aymar Delacroix, Jean Izarn,
Philippe Messenger, Jean Claude Rudant, Gilles Thiriez

HISTOIRES SANS PAROLES

par **Phuong Pfeufer**

photos de l'auteur

A la suite de chacune de nos assemblées générales, les adhérents présents sont invités par l'équipe de Forney à visiter l'exposition en cours, avant l'ouverture de la bibliothèque. Ce moment de convivialité est toujours très apprécié et nous l'avons partagé ce samedi-là avec Lucile Trunel qui a commenté pour nous l'exposition des œuvres d'Yvette de la Frémondrière.

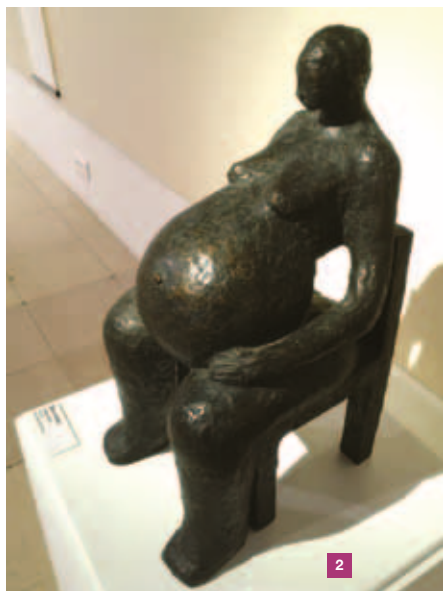


L'exposition **Sculptures & Frémontages**, ouverte tout l'été jusqu'au 25 septembre à la bibliothèque Forney a dévoilé l'univers foisonnant d'Yvette de la Frémondrière. Sur les murs couverts de cartes postales défile un festival d'images du monde, un fabuleux voyage dans le temps et l'espace.

Yvette, née à Port Saïd, arrive à Paris en 1952. Elle étudie l'archéologie à l'Ecole du Louvre et commence le dessin, la sculpture, la céramique

auprès de ses maîtres Paul Niclausse, Zadkine et André Meynial. L'artiste déterminée, bosseuse s'active sans cesse sur tous ses projets et commandes. Elle imagine pour les enfants d'une école maternelle des tortues géantes en béton et terre cuite sur lesquelles ils pourront jouer, elle a fait le portrait d'Antonin Artaud, de William Blake et des médailles pour la Monnaie de Paris. L'artiste est Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Guidée par l'inspiration, par le geste, la nécessité de faire, Yvette de la Frémondrière écrit, sculpte. Sa main trace les lignes, ébauche la forme, pétrit la terre, noircit la feuille, polit la pierre, faisant naître au fil des ans ces bronzes puissants, ces dessins au fusain, ces scènes intimes qu'elle range sous le nom d'*Incongruités sculptées*. Les textes et titres de l'auteur, énigmatiques, sont une clé pour entrer plus avant dans chaque œuvre.



Dans l'exposition, on remarque les Femmes éphémères emmaillottées de journaux. Qui sont-elles ? Seul leur regard curieux est visible. Plus avant, *L'étrange paradis (Lui, L'arbre, Elle vêtue)* évoque Adam et Eve. Totems et pierres phalliques en bronze, en terre symbolisent l'homme, tandis que la femme est représentée ENCEINTE, telle la *Jeune femme étonnée enceinte et analphabète / Vierge féconde* (au ventre enflé comme une amphore, sa tête est une rose des sables). L'homme, le corps féminin sont des thèmes inépuisables repris sans cesse par l'artiste.

Yvette, collectionneuse invétérée, accumule les moindres trouvailles et petits riens, "même de mauvais goût", ajoute-t-elle. Elle aime aussi les cailloux, les pierres mais la collection qui lui tient tant à cœur, ce sont les Cartes Postales Modernes, C.P.M.

La collection a débuté en 1979. A ce jour, elle en a collecté 380 000 ! Dénichées un peu partout, à l'étranger, sur les marchés, dans les caves d'éditeurs, sur les tourniquets... Elles sont triées, classées dans des boîtes occupant tout un mur du bureau. Mais que faire avec tous ces documents ? Elle a donné des séries anciennes à Forney, et gardé les cartes contemporaines, assemblées par thèmes, ce sont les *Frémontages*, "un fond d'images, de mots" pour dire ce qu'elle ne peut faire avec le dessin ou la sculpture. **A 7 ans, Yvette voulait faire un dictionnaire des connaissances, ce rêve est réalisé. Avec les Frémontages, l'artiste écrit les pages d'un roman universel ouvert sur la vision du monde dans lequel nous vivons.**



1. Le 19 juin, visite de l'exposition réservée aux membres de la S.A.B.F. et commentée par Lucile Trunel 2. Dix mois, 2000-2007, bronze 3. L'Etrange paradis Eve vêtue, 2007-2017, bronze. En arrière-plan, fusains

Bronzes réalisés par la Fonderie TEP, Athènes
fonderietep.com

SCULPTURES & FRÉMONTAGES

Du 15 juin au 25 septembre 2021

**BIBLIOTHÈQUE FORNEY
HÔTEL DE SENS**

Du mardi au samedi de 13 h. à 19 h.

yvettedelafremondriere.com

ALAIN VATAR (1932-2021) L'AMI COLLECTIONNEUR

par **Anne-Claude Lelieur**



Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès cet été d'Alain Vatar, suite à un arrêt cardiaque. Nous avons évoqué à deux reprises dans le bulletin la personnalité de ce grand collectionneur d'affiches et grand ami de Forney, dans la rubrique *Les Amis collectionnent* du n° 209 en 2017 et du n° 211 en 2018, ce dernier sur les affiches de mai 68, à l'occasion du cinquantenaire des manifestations.

Alain Vatar avait publié en 2016 une plaquette de souvenirs intitulée *Ma passion pour l'affiche, histoire d'une collection*. Issu d'une famille d'imprimeurs actifs depuis le XVIII^e siècle, Alain avait fait l'école Estienne et œuvré ensuite toute sa carrière dans le monde de l'imprimerie.

Très tôt il s'était pris de passion pour les affiches et avait cherché à les récupérer au moment où elles apparaissaient sur les murs de Paris. Il avait ainsi noué des contacts avec les imprimeurs, les afficheurs et aussi avec des graphistes comme Savignac, Desclozeaux, Annick Orliange, Bouvet, Quarez et beaucoup d'autres.

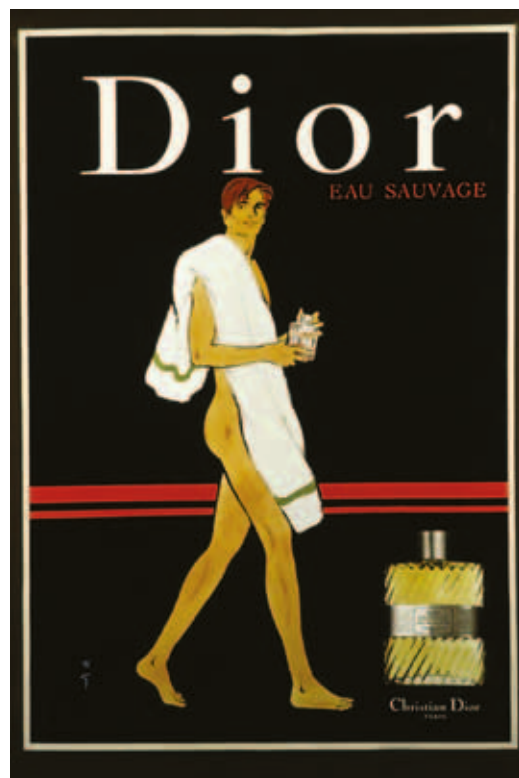
À partir de 1991, nous avons eu des contacts réguliers avec lui. Il a donné beaucoup d'affiches d'artistes vivants pour enrichir les collections de Forney et il a collaboré activement à la préparation des expositions Hervé Morvan (1997), Savignac (2001), André François (2003) et Quarez (2009). Il a été membre du Conseil des Amis de Forney de 2004 à 2014 où il s'est fait apprécier de tous pour son enthousiasme, sa gentillesse et sa modestie. Nous lui exprimons très volontiers notre gratitude en reproduisant ici quelques-unes des affiches qu'il a données à la bibliothèque.

Nous présentons nos plus sincères condoléances à sa femme, à ses enfants, à ses petits-enfants.

Lors de l'exposition Hervé Morvan, le 26 mai 1997, Alain Vatar pousse le fauteuil roulant de Raymond Gid (1905-2000), au fond à droite Frédéric Lemaire, le metteur en page du catalogue et sa femme, puis Léo Kouper (1926-2021) en conversation avec Anne-Claude Lelieur



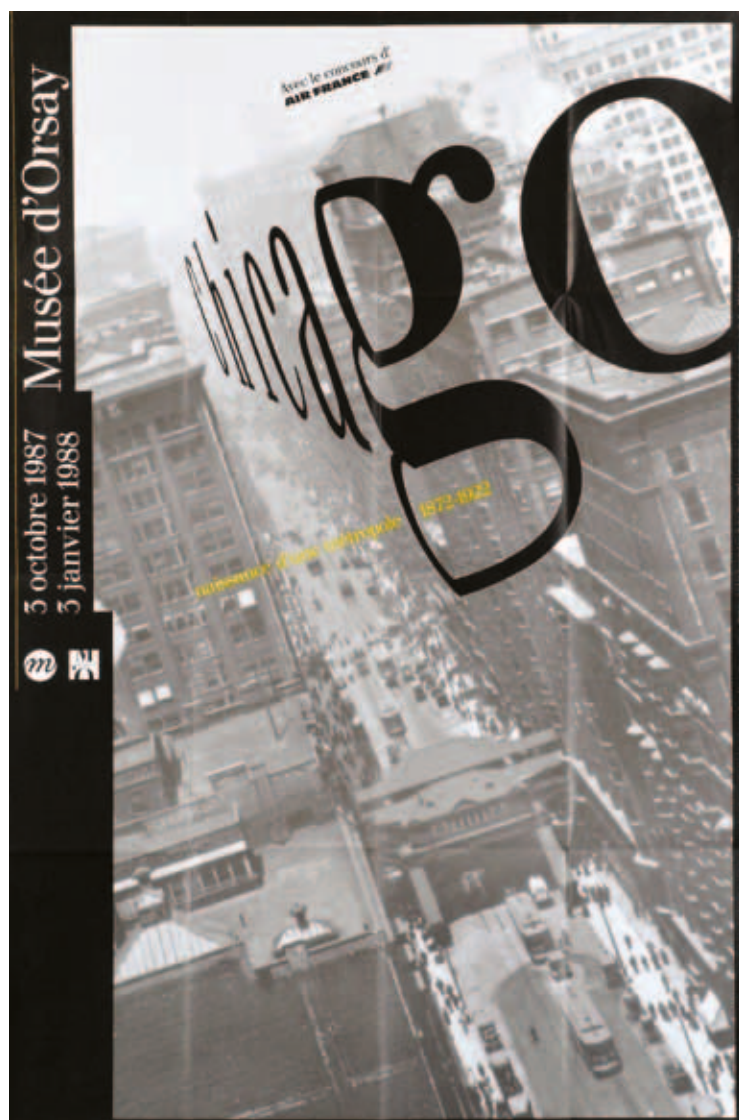
Michel Quarez (1938-....). Saint-Denis 98. Sérigraphie, 47 x 63 cm. AF 216800.



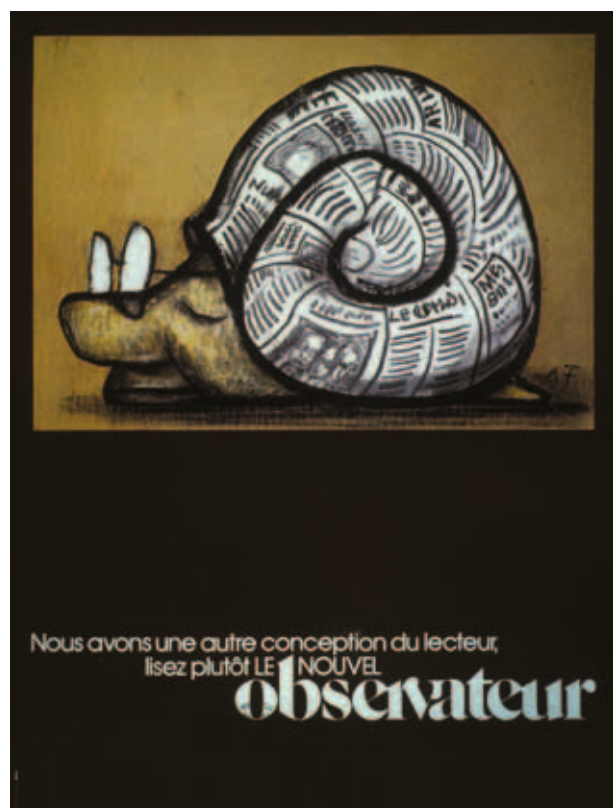
René Gruau (1910-2004). Dior Eau sauvage.
Vers 1998. 175 x 118 cm. AF 217470.



Jean-Paul Goude (1940-....). Galeries Lafayette. Henri Salvador et Laetitia Casta. 2001. 175 x 119 cm. AF 220131.



Philippe Apeloig (1962-....). Chicago. 1987. 150 x 100 cm. AF 243010.

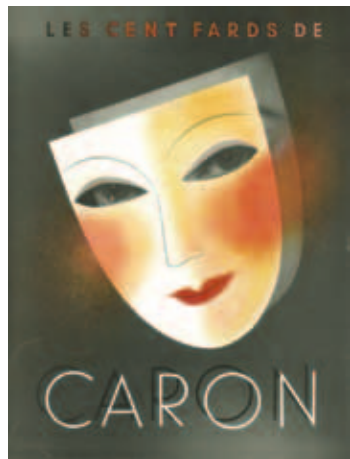


André François (1915-2005). Nouvel Observateur. 1972. 40 x 30 cm. AF 219514.



Annick Orliange (1946-....). Banlieues Bleues. 1984. 156 x 117 cm. AF 219560.

LES ÉDITIONS DE LA S.A.B.F.



Les cent fards de Caron
Publicité de presse anonyme. 1922
Bibliothèque Forney. Fonds iconographique

Parfumerie, Savon, Soins du corps, Soins des cheveux, Grains de beauté ainsi que nos dernières éditions consacrées à l'œuvre de Charles Loupot et Jacqueline Duhème.

Le produit de ces ventes, tout le monde en est conscient, est essentiel pour alimenter le fonds de mécénat avec lequel nous soutenons et enrichissons la bibliothèque Forney.

Boîte à poudre Lionella de Lasègue, Paris.
Vers 1920-1930. Grasse, Musée international
de la Parfumerie. Ph. Christelle Aulagner



La S.A.B.F. reprend ses bonnes habitudes et, grâce à l'aide de ses conseiller-e-s et membres actifs, proposera aux visiteurs de l'exposition *La Poudre de beauté et ses écrins* au cours de permanences du samedi deux séries de cartes postales spécialement éditées à cette occasion, l'une d'affiches et publicités, l'autre de poudriers et boîtes à poudre, illustrant des objets présentés à l'exposition. Nos remerciements les plus sincères vont au Musée international de la Parfumerie de Grasse et à la commissaire de l'exposition, Anne de Thoisy-Dallem, qui nous ont accordé gracieusement l'autorisation de reproduire des pièces leur appartenant.

En complément de la vente du catalogue de l'exposition dont nous avons l'exclusivité, seront aussi disponibles à des prix réduits des séries de cartes de notre stock rassemblées sur des thématiques en relation telles que

NOTRE AMI, ALAIN BOUTHIER

Alain Bouthier, né à Paris le 16 janvier 1939 nous a quittés le 10 mars 2020. Alain était un membre discret du conseil d'administration de la S.A.B.F. depuis 2015, mais toujours présent à nos réunions et aux assemblées générales. Universitaire et chercheur, Alain Bouthier était agrégé en biologie et docteur ès sciences ; il a mené de nombreuses recherches sur l'histoire de la Nièvre et, notamment, sur celle de la région de Cosne-Cours-sur-Loire. À partir des années 1960, il s'intéresse plus particulièrement à l'archéologie et crée en 1971 le Groupe de recherches archéologiques Condote (nom gallo-romain de Cosne). Il pratique pendant des années la prospection aérienne. En 1996, il est le président du CODRAN (Comité départemental de la recherche archéologique de la Nièvre). Il était membre ou associé aux activités de plusieurs sociétés savantes nivernaises : Amis du vieux Guérigny, Camosine, Société académique du Nivernais, Société nivernaise des lettres, sciences et arts, Société scientifique et artistique de Clamecy... Tout au long de sa vie, Alain Bouthier a réuni une importante collection d'objets couvrant 3 000 ans de l'histoire de la ville de Cosne : sarcophages mérovingiens, pieux d'un ancien pont gallo-romain, silex, poteries, faïences. *Source Wikipedia*

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse :

Code postal : Ville / Pays :

e.mail : Tel. (facultatif) :

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date : Signature :

- ☐ Adhésion 1^{re} année : 20 € ; l'année suivante : 30€
- ☐ Adhésion double : 1^{re} année : 30 € ; l'année suivante : 45€
- ☐ Étudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
- ☐ Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €
- ☐ Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :

S.A.B.F. adhésions, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris

NB : La Société des Ami.e.s de la Bibliothèque Forney est déclarée d'Intérêt Général. Un reçu fiscal, ouvrant droit, sous certaines conditions, à des réductions d'impôt vous sera délivré :

- Pour les personnes physiques, 66 % des sommes versées dans la limite de 20 % du revenu imposable, ou de 75 % des sommes versées dans la limite de 530 €.

- Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés, 60 % des sommes versées dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires.

LE SIÈCLE DES POUDRIERS (1880-1980)

La Poudre de Beauté et ses Écrins

AUTOUR DE LA
COLLECTION PARTICULIÈRE
D'ANNE DE THOISY-DALLEM

**9 NOVEMBRE 2021
29 JANVIER 2022**



Bibliothèque Forney . 1 rue du Figuier, Paris 4^e

Entrée libre - Du mardi au samedi, de 13h à 19h

bibliocité :



Paris
bibliothèques de Paris



Paris
bibliothèques de Paris



Paris
bibliothèques de Paris

BeauxArts
Magazine

Télérama

bibliotheques.paris.fr